

RAYNAL

*Histoire philosophique et politique
des établissements et du commerce des Européens
dans les deux Indes*

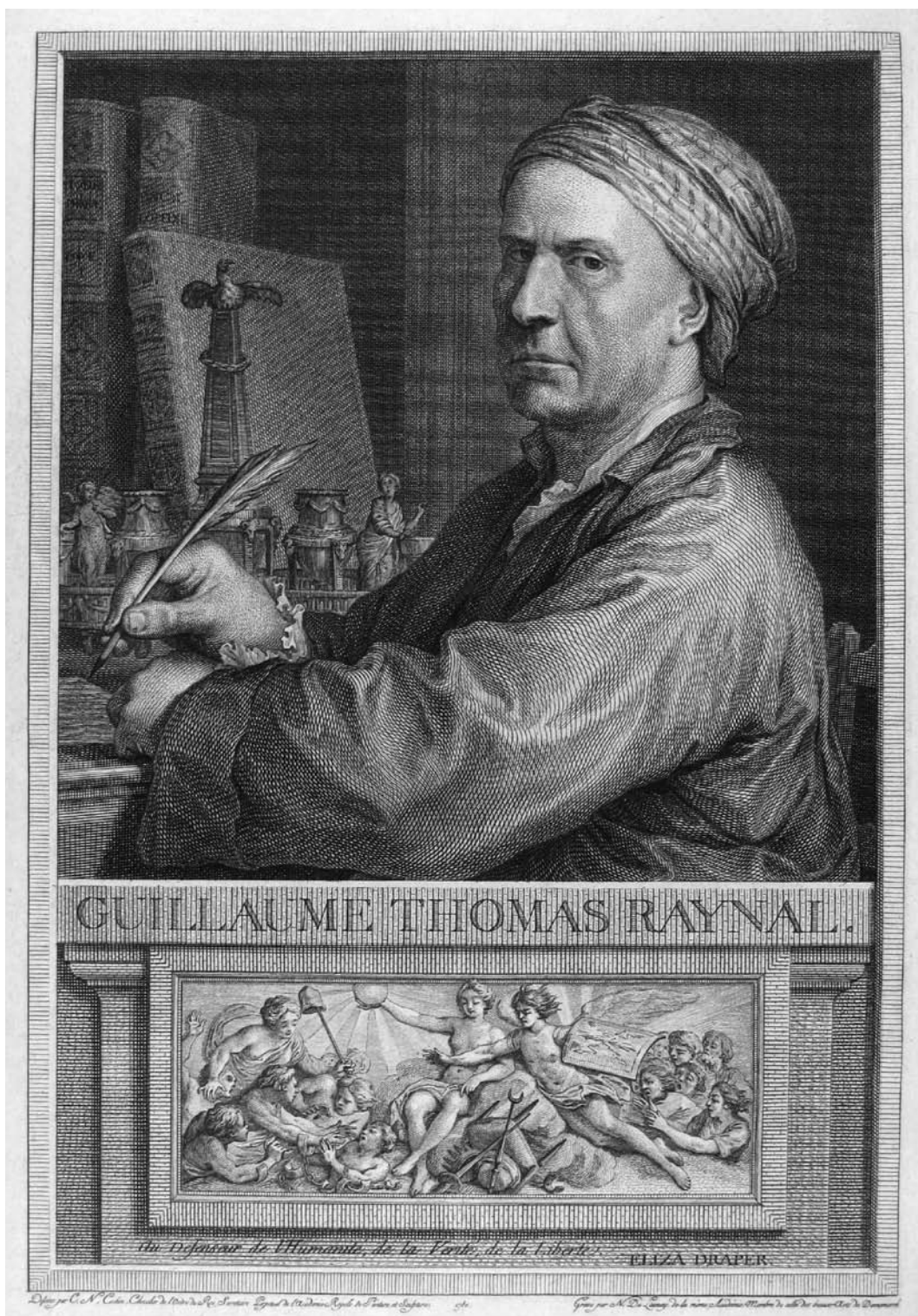
TOME I

ÉQUIPE SCIENTIFIQUE

Guido Abbattista, *Università di Trieste*
Antonella Alimento, *Università di Pisa*
Pierre Berthiaume, *Université d'Ottawa*
Carminella Biondi, *Università di Bologna*
Muriel Brot, *CNRS, Université Paris IV*
Andrew Brown, *Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire*
Cecil Patrick Courtney, *University of Cambridge*
Florence D'Souza, *Université Lille III*
Georges Dulac, *CNRS, Montpellier*
Ute Fendler, *Universität Bayreuth*
Gianluigi Goggi, *Università di Pisa*
Susanne Greilich, *Universität Regensburg*
Girolamo Imbruglia, *Università di Napoli l'Orientale*
Peter Jimack, *University of Stirling & University of Glasgow*
Didier Kahn, *CNRS, Université Paris IV*
Hans-Jürgen Lüsebrink, *Universität des Saarlandes*
Jenny Mander, *University of Cambridge*
Marie-France Merger, *Università di Pisa*
Madeleine Pinault Sørensen, *Musée du Louvre*
Stéphane Pujol, *Université Paris X*
Reinier Salverda, *Fryske Akademy Leeuwarden & University College London*
Anthony Strugnell, *University of Hull*
Anoush F. Terjanian, *East Carolina University*
Ann Thomson, *Université Paris VIII*
Manfred Tietz, *Ruhr-Universität Bochum*
Edoardo Tortarolo, *Università del Piemonte Orientale*

COMITÉ CONSULTATIF

Robert Darnton, *Harvard University*
Michel Delon, *Université Paris IV*
† Michèle Duchet, *Université Paris VII*
Arnaldo Pizzorusso, *Università di Firenze*



1. Portrait de Raynal par Charles-Nicolas Cochin (1715-1790), gravé par Nicolas de Launay (1739-1792). Frontispice de l'édition H8o de l'*Histoire des deux Indes*, 1780. Taille 9:10.

GUILLAUME-THOMAS RAYNAL

*Histoire philosophique et politique
des établissements et du commerce des
Européens dans les deux Indes*

ÉDITION CRITIQUE

Comité éditorial

Anthony Strugnell (directeur),
Andrew Brown, Cecil Patrick Courtney,
Georges Dulac, Gianluigi Goggi et
Hans-Jürgen Lüsebrink

TOME I

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^E SIÈCLE

FERNEY-VOLTAIRE

2010

Édition publiée en collaboration avec
l'Istituto italiano per gli studi filosofici, Napoli,
avec le concours de la Florence Gould Foundation, New York,
et avec le soutien de la Région Rhône-Alpes



© Les auteurs et le Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2010

Diffusé par Aux Amateurs de Livres International
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISBN 978-2-84559-053-3

Imprimé en France

TOME I

Sous la direction d'Anthony Strugnell

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Par Cecil Patrick Courtney,
Gianluigi Goggi, Hans-Jürgen Lüsebrink
et Anthony Strugnell

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Par Cecil Patrick Courtney
et Gianluigi Goggi

LIVRES I À V

Textes établis et présentés par
Peter Jimack (livre I), Guido Abbattista (livre II),
Anthony Strugnell (livre III), Florence D'Souza (livre IV)
et Muriel Brot (livre V)

CONTRIBUTIONS DE DIDEROT

Liste établie par Gianluigi Goggi

Abréviations

Académie

Dictionnaire de l'Académie française [les diverses éditions utilisées sont indiquées par leur date].

Accarias, *Commerce de la Hollande*

Accarias de Sérionne, Jacques, *Le Commerce de la Hollande, ou tableau du commerce des Hollandois dans les quatre parties du monde*, Amsterdam, Changuion, 1768, 3 vol. in-8°.

Accarias, *Les Intérêts des nations de l'Europe*

Accarias de Sérionne, Jacques, *Les Intérêts des nations de l'Europe développés relativement au commerce*, Paris, Desaint, 1767.

Algarotti, *Lettres*

Algarotti, Francesco, *Lettres du comte Algarotti sur la Russie, contenant l'état du commerce, de la marine, des revenus, & des forces de cet empire : avec l'histoire de la guerre de 1735 contre les Turcs, & des observations sur la mer Baltique, & la mer Caspienne, traduites de l'italien*, Londres, Merlin, 1769, in-12.

Ameilhon, *Histoire du commerce des Égyptiens*

Ameilhon, Hubert-Pascal, *Histoire du commerce et de la navigation des Égyptiens, sous le regne des Ptolémées*, Paris, Saillant, 1766, in-8°.

Andries, « Les illustrations »

Andries, Lise, « Les illustrations dans l'*Histoire des deux Indes* », *Réécriture et polygraphie*, p. 11-41.

Anquetil-Duperron, *Législation orientale*

Anquetil-Duperron, Abraham Hyacinthe, *Législation orientale. Ouvrage dans lequel, en montrant quels sont en Turquie, en Perse et dans l'Indoustan, les principes fondamentaux du gouvernement, on prouve : que la manière dont jusqu'ici on a représenté le despotisme [...] ne peut qu'en donner une idée absolument fausse*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1778, in-4°.

Anquetil-Duperron, *Zend-Avesta*

Anquetil-Duperron, Abraham-Hyacinthe, *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre, qui comprend [...] la relation du voyage du traducteur aux Indes orientales*, Paris, N. M. Tilliard, 1772, 2 vol. in-4°.

Archives de l'Est

Les Archives de l'Est et la France des Lumières. Guide des archives et inédits, éd. Georges Dulac et Sergeï Karp, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2007, 2 vol.

Argensola, *Histoire de la conquête des isles Molucques*

Argensola, Bartolomé Juan Leonardo y, *Histoire de la conquête des isles Molucques par les Espagnols, par les Portugais et par les Hollandois, traduite de l'espagnol d'Argensola*, Amsterdam, J. Desbordes, 1706, 3 vol. in-12.

Bachaumont, *Mémoires secrets*

Bachaumont, Louis Petit de, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres de France*, éd. F. Pidansat de Mairobert et Moufle d'Angerville, Londres, Adamson, 1777-1789, 36 vol.

Bancarel

Bancarel, Gilles, « L'abbé Raynal en Rouergue », *Annales de la Société d'études milavoises*, Millau, SEM, 2007, p. 3-26 (p. 23-26, « Les 49 éditions de l'*Histoire des deux Indes* »)¹.

Bancarel, *Raynal*

Bancarel, Gilles, *Raynal ou le devoir de vérité*, Paris, Champion, 2004 (Les dix-huitième siècles, 87).

Baudeau, *Idées d'un citoyen*

Baudeau, Nicolas, *Idées d'un citoyen sur la puissance du roi et le commerce de la nation dans l'Orient*, Amsterdam, 1763, in-8°.

Benot, *Diderot*

Benot, Yves, *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme*, Paris, Maspéro, 1970.

Bernard, *Analyse*

Bernard, François, *Analyse de l'Histoire philosophique & politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes*, Amsterdam et Paris, Morin, 1775, in-8°.

Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'isle de France*

Bernardin de Saint-Pierre, Henri, *Voyage à l'isle de France, à l'isle de Bourbon, au cap de Bonne-Espérance*, Amsterdam et Paris, Merlin, 1773, 2 vol. in-8°.

Bernier, *Voyages dans les État du grand Mogol*

Bernier, François, *Voyages dans les État du grand Mogol*, Amsterdam, 1724. Introduction par France Bhattacharya, Paris, Fayard, 1981.

Best.D

Voltaire, *Correspondence and related documents dans Œuvres complètes*, Genève, Banbury, Oxford, Voltaire Foundation, t. LXXXV-CXXXV, 1968-1977.

Bolts, *État du Bengale*

Bolts, William, *État civil, politique et commerçant du Bengale*, La Haye, Gosse fils, 1775, 2 vol. in-8°.

Bonno

Correspondance littéraire de Suard avec le margrave de Bayreuth, éd. Gabriel Bonno, University of California publications in modern philology 18, n° 2, 1934.

Bougainville, *Voyage autour du monde*

Bougainville, Louis-Antoine, *Voyage autour du monde par la frégate du roi la Boudeuse et la flûte l'Etoile; en 1766, 1767, 1768 & 1769*, seconde édition augmentée, Paris, Saillant & Nyon, 1771, 2 vol. in-8°.

Boulanger, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*

Boulanger, Nicolas-Antoine, *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, éd. Paul Sadrin, Paris, Les Belles Lettres, 1988.

Boulnois, *La Route de la soie*

Boulnois, Luce, *La Route de la soie. Dieux, guerriers et marchands*, Genève, Éditions Olizane, 2001.

Boxer, *Dutch seaborne empire*

Boxer, Charles R., *The Dutch seaborne empire 1600-1800*, London, Hutchinson, 1965.

1. Cette liste de 49 éditions de l'*HDI* est la révision d'une première liste mise en circulation sous forme de photocopie au congrès Raynal tenu à Passau en 1991. Étant donné qu'un certain nombre de publications sur Raynal antérieures à 2007 donnent des renvois à la liste de 1991, nous avons trouvé utile de signaler, entre parenthèses, la numérotation des entrées de cette première liste lorsqu'elle ne correspond pas à celle de 2007. Par exemple « Bancarel 17 (20) » signifie « n° 17 dans la liste révisée de 2007 (n° 20 dans la liste de 1991) ».

Introduction générale

L'*Histoire des deux Indes* est aujourd'hui une source privilégiée pour la connaissance de la vie politique, philosophique et économique des Lumières européennes. A cela s'ajoute une analyse sans précédent des relations des nations d'Europe entre elles et avec l'Orient et le Nouveau Monde, imbriquée dans un vaste panorama de la géopolitique mondiale. Mais l'histoire monumentale de l'abbé Raynal n'a pas toujours joui d'une telle réputation. Si elle continua à être lue, consultée et admirée pendant les trois dernières décennies du XVIII^e siècle, l'essor d'une nouvelle donne commerciale et coloniale en Europe et sur le pourtour atlantique entraîna une perte de contemporanéité qui fit que l'*Histoire des deux Indes* tomba dans l'oubli sur les rayons des bibliothèques. Ce n'est qu'une centaine d'années après la publication de l'édition posthume de 1820 (qui, d'ailleurs, eut relativement peu de succès), qu'un réveil d'intérêt s'annonce avec la publication en 1922 à Angoulême de la thèse d'Anatole Feugère, *Un précurseur de la Révolution, l'abbé Raynal (1713-1796)*, accompagnée d'une *Bibliographie critique de l'abbé Raynal*. Cependant, ces deux ouvrages n'eurent guère de retentissement dans le monde universitaire français, où le siècle des Lumières était tombé dans un discrédit qui avoisinait l'opprobre. Même lorsque les grandes personnalités du XVIII^e siècle commencèrent à nouveau à attirer l'attention des historiens et des spécialistes de la littérature, Raynal resta dans la pénombre, considéré au mieux comme un journaliste diligent mais sans originalité, au pire comme un compilateur dénué d'intérêt. Il a fallu attendre les années cinquante du siècle dernier pour que l'importance de l'historien des deux Indes et les travaux de Feugère commencent à être reconnus à leur juste valeur. L'entrée du fonds Vandeuil à la Bibliothèque nationale (1952) et les travaux de Herbert Dieckmann ont révélé la contribution importante de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*, qui jusqu'alors n'avait jamais été authentifiée. L'ouvrage de Hans Wolpe, *Raynal et sa machine de guerre (1757-1796)*, publié en aval de cette redécouverte, a mis en valeur l'extraordinaire développement de l'ouvrage au fil de ses éditions successives et a contribué à lancer le mouvement qui a rendu à Raynal ainsi qu'à son *magnum opus* leur juste place dans l'histoire des idées qui ont façonné les Lumières françaises et européennes.

Toutefois, ce n'est qu'avec les colloques de Wolfenbüttel (1989), de Passau (1991) et de Rodez (1996), que la critique allait rompre définitivement avec la tradition qui présentait Raynal comme un simple compilateur sans talent, prospérant à l'ombre du génie qu'était Diderot. Les communications publiées dans *Lectures de Raynal* (1991) révèlent son importance dans la vie intellectuelle du XVIII^e siècle partout en Europe et dans le Nouveau Monde; celles publiées dans *Réécriture et polygraphie* (1995) et dans *Raynal, de la polémique à l'histoire* (2000) examinent sa méthode de travail, qui est essentiellement celle des rédacteurs des grandes sommes comme l'*Encyclopédie*. Ces nouvelles perspectives éclairent la présente édition, l'aboutissement des efforts d'un collectif de spécialistes venus à l'œuvre monumentale de Raynal par des voies diverses, l'histoire coloniale, l'étude de la littérature de voyages, ou celle de la politique de Diderot.

Critique, cette édition constituera pour le lecteur un instrument qui lui permettra d'apprécier les multiples enrichissements et remaniements qu'a connus le texte, tout en lui fournissant

les moyens d'en pénétrer pleinement le sens, et de comprendre ses allusions explicites et implicites aux grands débats de l'époque, l'étendue et les limites des connaissances des Européens sur les civilisations qu'ils étaient, par leur présence, en train de modifier profondément, les préjugés qu'ils nourrissaient à l'égard de ces peuples lointains, et la rapide évolution du grand négoce et de la finance vers la mondialisation moderne. S'il n'est pas du rôle des éditeurs de proposer des interprétations qui iraient au-delà d'un tel éclaircissement du texte, ils espèrent que leurs efforts pourront faciliter de nouvelles recherches dans un domaine actuellement en plein épanouissement.

Pour la première fois depuis l'édition posthume de 1820, l'*Histoire des deux Indes* est ici proposée au public sous une forme intégrale, le texte étant établi sur l'édition in-4° de 1780, c'est-à-dire sur la dernière version révisée par Raynal.

Cet ouvrage constitue une source incomparable pour l'étude de l'histoire du commerce et du colonialisme au siècle des Lumières. Mais au-delà de cette valeur documentaire, il faut considérer qu'il s'agit d'un best-seller qui a grandement favorisé le développement de la critique politique radicale, tout particulièrement dans le domaine des idées anti-coloniales et anti-esclavagistes, et constitue un des textes fondateurs de l'esprit de tolérance, de liberté, de justice, et d'investigation rationnelle. Ce fut aussi un des hérauts les plus éloquents de la libre entreprise. Poursuivant le travail de revalorisation d'un ouvrage longtemps négligé comme sans grande valeur littéraire ou intellectuelle, la présente édition entend révéler ce qui en fait une œuvre collective d'exception, où se trouvent fondus les apports de sources imprimées faisant autorité et de sources privées auxquelles Raynal et ses collaborateurs avaient un accès privilégié. L'ensemble nous offre une histoire vivante, originale bien que fondée sur de multiples réécritures, et associant analyse et anecdote, description et narration, harangue et exhortation, comme pour mieux traduire la richesse, la complexité et l'ambivalence du monde : celles surtout de l'Orient et du Nouveau Monde, les « deux Indes » du titre, qui se voyaient de plus en plus assujettis à l'hégémonie européenne. À cet égard, l'*Histoire des deux Indes*, devenue, après l'*Encyclopédie*, une « machine de guerre » du mouvement philosophique, ne manque pas d'en refléter certaines contradictions : ses rédacteurs considèrent généralement que le commerce et la colonisation bien menés progresseront le jour où les peuples de la terre pourront accéder à une fraternité heureuse ; mais ils trouvent aussi les accents les plus vifs pour dénoncer les abus engendrés par la cupidité et l'esprit de rapine, qui conduisent à l'oppression, voire à l'esclavage. Le livre de Raynal n'a pas son équivalent, en ce qu'il est à la fois la chronique parfois complaisante de cette ambivalence, et une œuvre radicalement critique et réformatrice. En tant que tel, il offre des matériaux essentiels à tous ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance de cette aire complexe de la pensée des Lumières où idées politiques et géopolitiques, historiographiques et anthropologiques, commerciales et économiques s'entrecroisent et se rejoignent. L'*Histoire des deux Indes* ne supporte pas les analyses et les conclusions simplificatrices, elle ne se prête pas aux études cloisonnées, mais elle offre un terrain d'exploration fertile à ceux qui aiment les voyages intellectuels hors des sentiers battus, à la découverte de richesses parfois inattendues.

Bibliographie sommaire des éditions de l'*Histoire des deux Indes*

Cette bibliographie est un extrait, sous forme sommaire, d'une bibliographie de Raynal en préparation, sous la direction de Cecil Courtney, par David Adams, Gilles Bancarel, Daniel Droixhe, Claudette Fortuny, Gianluigi Goggi, Iryna Kachur, Hans-Jürgen Lüsebrink, Kenta Ohji et Nadine Vanwelkenhuyzen.

H70. Première édition, Amsterdam, 1770, 6 vol. in-8°

1770 : 01 [titre, premier état :] HISTOIRE | *PHILOSOPHIQUE* | ET | *POLITIQUE*, | *Des établissemens & du commerce | des Européens dans les deux Indes.* | TOME PREMIER. [TOME SECOND. etc.] | [ornement typographique 19 x 15 mm] | *A AMSTERDAM.* | [filet gras-maigre] | M. DCC LXX.

[titre, second état :] HISTOIRE | [...] | *Des Établissemens & du Commerce des | Européens dans les deux Indes.* | TOME PREMIER. | [ornement typographique 29 x 29 mm] | *A AMSTERDAM.* | [filet gras-maigre] | M. DCC. LXX.

T. I premier état. π1 A-2A⁸ χ²; p. [ii], 384, [4] (dans certains exemplaires p. 75 non paginée); \$4 signé (-X₄, Y₄), chiffres arabes, à droite; tomaisoin \$1: absent; réclames par cahier.

T. I second état. π1 A-2A⁸ χ²; p. [ii], 384, [4] (p. 125, 202, 215, 287 paginées 225, 102, 115, 227 dans certains exemplaires; p. 220 non paginée); \$4 signé (-X₄, Y₄) chiffres arabes, à droite; tomaisoin \$1: *Tome I*; réclames par cahier.

T. II. π1 A-S⁸ T⁴ (-T₄) χ²; p. [ii], 294, 3 [1]; \$4 signé (-I₃, P₄); tomaisoin \$1: *Tome II.*; réclames par cahier.

T. III. π1 A-2D⁸ χ⁴ (-χ₄); p. [ii], 432, [6] (p. 387 paginée 287); \$4 signé (-T₄); tomaisoin \$1: *Tome III.* (*Tome III* [sans point]: B, F, I, N, T, 2A); réclames par cahier.

T. IV. π1 A⁸ (±A8) B-S⁸ T² χ₁; p. [ii], 291, [3]; \$4 signé (-T₂); tomaisoin \$1: *Tome IV.* (+A8); réclames par cahier.

T. V. π1 A-S⁸ T⁴ (-T₄) χ₁; p. [ii], 294, [2] (p. 215 paginée 115); \$4 signé (-T₃); tomaisoin \$1: *Tome V.*; réclames par cahier.

T. VI. π1 A-2C⁸ 2D⁶ (-2D6) χ₁; p. [ii], 426, [2]; \$4 signé (-G₄, Z₄, 2D₄); tomaisoin \$1: *Tome VI.*; réclames par cahier.

Texte de l'«Avertissement» (premier état, π1v): L'OUVRAGE qu'on donne au public a été imprimé loin des yeux de l'Auteur & sur un manuscrit assez peu correct; aussi s'y est-il glissé un assez grand nombre de fautes, dont plusieurs forment des contre-sens visibles. On trouvera à la fin de chaque volume un errata auquel on prie le lecteur d'avoir recours, lorsqu'il se trouvera embarrassé [*sic*, sans point]

Texte de l'«Avertissement des libraires» (second état, π1v): L'OUVRAGE qu'on donne au public a été imprimé loin des yeux de l'Auteur, sans son aveu, & sur un manuscrit assez peu correct, où il s'est même trouvé quelques lacunes qu'on a été obligé de remplir. Aussi s'est-il glissé dans l'édition un fort grand nombre de fautes, dont plusieurs forment des contre-sens visibles. On trouvera à la fin de chaque volume un Errata, auquel le Lecteur pourra avoir recours lorsqu'il se trouvera embarrassé.

Les cahiers A à O (p. 1-224) du second état du tome I sont une recomposition du premier et tiennent compte de la plupart des errata signalés en fin de volume (sans pourtant qu'aucune modification ait

été portée au feuillet d'errata qui est le même pour les deux états). On trouve des exemplaires mixtes, avec les pages préliminaires (titre et « Avertissement ») du premier état, mais avec le texte du second état (cahiers A-O corrigés), ou avec les pages préliminaires du second état et le texte du premier état (cahiers A-O non corrigés). Certains exemplaires comprennent un tome VII daté de 1774 (voir ci-dessous, p. lxiii-lxiv, *Tableau de l'Europe*).

Papier: blanc; grappe de raisin et (tomes I-IV): J GAILLARD MOYEN ANGOUMOIS; P LHOMME FIN DANGOUMOIS; MONBRON; A PEROT MOYEN DANGOUMOIS; (tomes V-VI): AUVERGNE I DOUAR AUVERGNE FIN 1742.

Feugère 28; Bancarel 01-02.

Amsterdam, UB: 089102-105 (t. VII de 1774). – Bologne, BM: 5.v.I.9-14. – Bordeaux, BM: S.7025. – Bruxelles, BR: VH19189. – Cambridge, UL: 7000.d.319-322 (t. VII de 1774) – Charlottesville, ViU: A1770.R39. – Édimbourg, NLS: E.138.c.2-7. – Glasgow, UL: BL1-h.1-6. – Harvard, MH: Houghton *FC.R2185H 1772. – Londres, BL: 9057.bbb.1. – Maestricht, SB: 141 I 2/1-5 (cartes de Bonne aux t. III, IV et V; manque le t. VI). – Montpellier, BIUM: 47294 (avec t. VII de 1774); Fb, 145 in-8°. – Paris, Arsenal: 8 H 17516 (1-7). – Paris, BHVP: 709764. – Paris, BnF: G 28071-28076; G 28077 (t. I, second état). – Paris, BSG: Q 8° 22 (2-7). – Paris, Mazarine: 35789-35795. – Rome, BAV: R.G. Stor. IV. 519 (1). – Stockholm, KB: Hist. Allm. – Turin, BAS: 124. 602-607.

Réimpressions et rééditions (1772-1774) de H70

1772:01 A Amsterdam [Lyon, Regnault, Faucheux et Vialon], M. DCC. LXXII. 6 vol. in-12.

T. I. [iv], 580 p.; t. II. [iv], 478 p.; t. III. [iv], 611, [1] p.; t. IV. [iv], 411 [1] p.; t. V. [iv], 443 [1] p.; t. VI. [iv], 639, [1] p. – Feugère 32; Bancarel 05; Fortuny, « Les éditions lyonnaises », HDI-72. – Bordeaux, BM: S.7026 (1-6).

1772:02 A Amsterdam [Liège, Plomteux]. M. DCC. LXXII. 6 vol. in-8°.

T. I. [ii], 384 p.; t. II. 296 p.; t. III. [ii], 432 p.; t. IV. 292 p.; t. V. 296 p.; t. VI. 228 [=428] p. Avec Table des matières: t. I. [iv], 392 p.; t. II. 303, [1] p.; t. III. [ii], 444 p.; t. IV. 296 p.; t. V. 310 p. t. VI. 436 p. – Feugère 31; Bancarel 03; Droixhe et Vanwelkenhuyzen, « Premières contrefaçons », 1772a. – Sans Table des matières: Paris, BnF: G 28078-28083. – Avec Table des matières: Utrecht, UB: AB. S. oct. 5313 (t. VII de 1774).

1772:03 A Amsterdam [Liège, Plomteux]. M. DCC. LXXII. 6 vol. in-8°.

T. I. [iv], 384 p.; t. II. 296 p.; t. III. [ii], 432 p.; t. IV. 292 p.; t. V. 296 p.; t. VI. 228 [=428] p. – Feugère 3; Bancarel 04; Droixhe et Vanwelkenhuyzen, « Premières contrefaçons », 1772b. – Bruxelles, BR: VH 30073.

1773:01 Nouvelle Édition corrigée & augmentée d'une Table des Matieres. A Amsterdam [Lyon, Faucheux et Vialon], M. DCC. LXXIII, 6 vol. in-12.

T. I. [iv], 542 p. (p. 213 paginée 113); t. II. [iv], 420 p. (p. 173 paginée 713); t. III. [iv], 611, [1] p. (p. 16, 528, 466, 600 paginées 18, 28, 366, 500); t. IV. [iv], 500 p. (p. 68, 205, 251 paginées 8, 20, 151); t. V. [iv], 416 p. (p. 79 non paginée; p. 312, 361 paginées 212, 3 6); t. VI. [iv], 596 p. (p. 351 paginée 35). – Bancarel 15; Fortuny, « Les éditions lyonnaises », HDI 73a. – Neuchâtel, BPU: A.6318.

1773:02 Nouvelle Édition, corrigée & augmentée d'une Table des Matieres. A Amsterdam [Lyon, Faucheux et Vialon], M. DCC. LXXIII, 6 vol. in-12.

T. I [iv], 542 p.; t. II. [iv], 420 p.; t. III. [iv], 611, [1] p. (p. 476, 546, 592 paginées 76, 46, 92); t. IV. [iv], 500 p.; t. V. [iv], 416 p. (p. 231, 323 paginées 232, 32); t. VI. [iv] 596 p. (p. 286, 354, 465, 503 paginées 86, 4, 45, 50; p. 371 paginée 71 avec le 7 imprimé tête-bêche). – Bancarel 09; Fortuny, « Les éditions lyonnaises », HDI-73b. – Bordeaux, BM: D.37458 (t. I). – Nîmes, BM: 12 170 (t. IV-VII, t. VII de 1774).

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE

ET

POLITIQUE,

*Des Établissmens & du Commerce des
Européens dans les deux Indes.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXX.



HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET
POLITIQUE,

*Des établissemens & du commerce des
Européens dans les deux Indes.*

LIVRE PREMIER.



L n'y a point eu d'événement aussi intéressant pour l'espece humaine en général & pour les peuples de l'Europe en particulier, que la découverte du nouveau monde & le passage aux Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Alors a commencé une révolution dans le commerce, dans la puissance des nations, dans les mœurs, l'industrie & le gouvernement de tous les peuples. C'est à ce moment que les hommes des contrées les plus éloignées se sont devenus nécessaires : les productions des climats placés sous l'équateur se consomment dans les climats voisins du pôle ; l'industrie

Tome I.

A



ERRATA DU PREMIER VOLUME.

PAGE 3, ligne	2, Cyriens, lisez Tyriens.
Page 7, ligne	1, Cimbrigue, lisez Cimbrique.
10	25, préjugé, lisez préjugés.
10	36, civile, lisez civil.
14	33, les pays, lisez le pays.
18	11, qu'inspiroient, lisez qu'inspirent.
18	14, connoissances, lisez connoissance.
19	11, jouerent, lisez jouoient.
20	19, ainsi deux fois répété, effacez-en un.
21	33, Algraves, lisez Algarves.
22	11, observatoir, lisez observatoire.
22	21, Zaere, lisez Zaïre.
25	24, Samatra, lisez Sumatra.
29	34, tandis que, placez un point auparavant.
31	14, dépositaire, lisez dépositaires.
33	2, abstractions, lisez abstraction.
33	28, <i>les plus honnêtes</i> , mettez deux points avant ces mots.
34	13, Poutichis, lisez Poullichis.
34	30, au pèlerinage, lisez en pèlerinage.
36	28, subsister, lisez substituer.
39	26, fugivore, lisez frugivore.
39	30, <i>cependant</i> , mettez un point avant ce mot.
41	24, de bonne fois, lisez de bonne foi.
41	25, appartenans, lisez appartenant.
43	6, Mapoules, lisez Mapoulés.
43	17, Calient, lisez Calicut.
43	18, les tributaires, lisez leurs tributaires.
46	34, épuisé, lisez puisé.
50	20, n'en produisit, lisez ne produisit.
51	8, Toprobane, lisez Taprobanc.
51	10, leur achat, lisez leurs achats.
52	30, paroissoient, lisez paroissent.
54	22, le porter, lisez la porter.
54	33, devenu, lisez devenue.
56	33, que le Cap, lisez par le Cap.
57	21, responsables, lisez responsable.
59	31, attitude, lisez l'attitude.
60	6, bâtiment, lisez bâtimens.
62	22, tombe, lisez tombé.
62	32, l'esclavages, lisez l'esclavage.
65	5, instruite, lisez instruites.
66	25, corrompu, lisez corrompue.
67	16, choses, lisez chose.
68	28, empêcher, lisez s'empêcher.
70	4, <i>Malais</i> , après ce mot placez un point.
70	7, suffir, lisez suffire.
70	12, s'exalent, lisez s'exhalant.
71	1, brigand, lisez brigandage.
72	35, <i>embarqués</i> , mettez un point avant ce mot.

1773:03 Nouvelle Édition, corrigée & augmentée d'une Table des Matieres. A Amsterdam [Lyon, Fauchaux et Vialon], M. DCC. LXXIII, 6 vol. in-12.

T. I. [iv], 542 p. ; t. II. [iv], 420 p. ; t. III. [ii], 611, [1] p. ; t. IV. [iv], 411, [1] p. ; t. V. [iv], 535, [1] p. ; t. VI. [iv], 566, [2] p. Cartes. – Bancarel 11; Fortuny, « Les éditions lyonnaises », HDI-73c. – Lausanne, BCU : KPA 1725 (sans faux titre au t. III ; t. VII de 1774).

1773:04 Nouvelle Édition, revue, corrigée, augmentée, & enrichie de Cartes géographiques, très-exactes. [citation : quatre vers d'Horace] A Amsterdam [Lyon, Regnault], M. DCC. LXXIII, 6 vol. in-12.

T. I. [iv], 560 p. ; t. II. [ii], 430 p. ; t. III. [iv], 463, [1] p. ; t. IV. 596 p. ; t. V. [ii], 549, [1] p. ; t. VI. [ii], [cxxxiv], 442 p. – Edition comportant de nombreuses notes figurant sous un trait en bas de page. – Feugère 34; Bancarel 12; Fortuny, « Les éditions lyonnaises », HDI-73d. – Paris, BnF : G 28103-28108.

1773:05 Nouvelle Édition corrigée & augmentée d'une Table des Matieres. A Amsterdam [Lyon, Jean-Marie Barret], M. DCC. LXXIII, 6 vol. in-12.

T. I. [iv], 384 p. ; t. II. [iv], 292 p. ; t. III. [ii], 359, [1] p. ; t. IV. [ii], 282 p. t. V. [iv], 374 p. ; t. VI. [iv], 338 p. – Bancarel 13; Fortuny, « Les éditions lyonnaises », HDI-73e. – Montpellier, collection particulière : 6 tomes reliés en 3 volumes (au t. VI manquent p. 299-302).

1773:06 Nouvelle Édition, corrigée & augmentée d'une Table des Matieres. A Amsterdam [Rouen, Louis Oursel *et al.*] M. DCC. LXXIII, 6 vol. in-12.

T. I. [iv], 542 p. ; t. II. [iv], 420 p. ; t. III. [iv], 611, [1] p. ; t. IV. [iv], 495, [1] p. ; t. V. [iv], 416 p. ; t. VI. [iv], 596 p. – Feugère 33; Bancarel 10. – Paris, BnF : G 28096-28102 (avec t. VII de 1774).

1773:07 A Amsterdam [Liège, Plomteux]. M. DCC. LXXIII. 6 vol. in-8°.

Sans Table des matières : t. I. [ii], 384 p. ; t. II. 296 p. ; t. III. [ii], 432 p. ; t. IV. 292 p. ; t. V. 296 p. ; t. VI. 428 p. – Avec Table des matières : t. I. [ii], 392 p. ; t. II. 303, [1] p. ; t. III. [ii], 444 p. ; t. IV. 296 p. ; t. V. 310, [2] p. ; t. VI. [ii], 436 p. – Bancarel 14; Droixhe et Vanwelkenhuyzen, « Premières contrefaçons ». – Sans Table des matières : Genève, BGE : Te 9450. – Avec Table des matières : Berlin, SBB : Uz.24062 (avec t. VII de 1774).

1773:08 A Amsterdam [Maestricht ; Liège, Dufour et Plomteux], M. DCC. LXXIII. 6 vol. in-8°.

T. I. [ii], 392 p. ; t. II. 303, [1] p. ; t. III. [ii], 444 p. ; t. IV. 296 p. ; t. V. 310 p. ; t. VI. 436 p. – Ornement de la page de titre : tête fleurie à cinq croix. – Bancarel 07; Droixhe et Vanwelkenhuyzen, « Premières contrefaçons ». – Cambridge, UL : RCS, 7c. Case b.383.

1773:09 A Amsterdam [Liège, Bassompierre]. M. DCC. LXXIII. 6 vol. in-8°.

Avec Table des matières : t. I. [ii], 392 p. ; t. II. 303, [1] p. ; t. III. [ii], 444 p. ; t. IV. 296 p. ; t. V. 310 p. ; t. VI. 436 p. – Bancarel 06; Droixhe et Vanwelkenhuyzen, « Premières contrefaçons ». – Lviv : LNB : CT-II 45851.

1773-1774:01 Nouvelle Edition. Suivant la Copie. A Amsterdam. M. DCC. LXXIII. [Tomes V à VII : datés M. DCC. LXXIV ; t. VII : A Maestricht]. 7 vol. in-8°.

T. I. 440 p. ; t. II. 340, 20 p. ; t. III. 496 p. ; t. IV. 334, [2] p. ; t. V. 336 p. ; t. VI. 548 p. ; t. VII. 206, [2]. – Comporte le *Tableau de l'Europe* (t. VII) et des additions tirées de l'édition H74. – Bancarel 08. – Lausanne, BCU : 1S 560ter.

1774:01 Nouvelle Édition corrigée & augmentée d'une Table des Matieres. A Amsterdam [Rouen], M. DCC. LXXIV, 6 vol. in-12.

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET POLITIQUE
DES ÉTABLISSEMENS ET DU COMMERCE
DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES.

Par GUILLAUME-THOMAS RAYNAL.

TOME PREMIER

A GENEVE,
Chez JEAN-LEONARD PELLET, Imprimeur de la
Ville & de l'Académie.

M. DCC. LXXX.

1> Avertissement¹.

[1] L'imperfection de l'Histoire Philosophique & Politique des Etablissemens & du Commerce des Européens dans les deux Indes frappoit tous les bons esprits. Ils auroient désiré plus de richesse dans le fonds, plus de dignité dans la forme.

[2] J'ai fait tout ce qui étoit en moi pour m'élever à la hauteur de mon sujet. Mais combien les gens d'un goût délicat me trouveront encore éloigné du ton réservé aux Ecrivains de génie !

[3] Il doit m'être permis de dire que, sous un autre point de vue, on pourra n'être pas mécontent de mon travail. Les nouvelles recherches que j'ai faites, les secours que j'ai reçus de toutes parts m'ont mis heureusement en état de donner à mon Ouvrage toute l'étendue, toute l'exactitude dont il étoit susceptible. La plupart des détails qu'il renferme ont été tirés de Pièces originales. Ceux qui n'ont pas une base aussi solide ont pour appui le témoignage des hommes les plus éclairés de toutes les Nations. Plusieurs des Tableaux, qui terminent chaque volume, m'ont été envoyés avec la preuve de leur fidélité. J'ai fait dresser les autres sur des matériaux d'une autorité également incontestable.

[4] Le Lecteur pourra s'étonner de la différence qu'il remarquera entre les Etats présentés au Parlement d'Angleterre touchant les Indes Orientales ou Occidentales, & ceux que j'ai cru devoir y joindre². La surprise cessera si l'on fait attention que les résultats offerts au Sénat de la Nation ne portent que sur les productions & les marchandises qui n'ont pu échapper aux recherches du fisc ; qu'ils ne donnent à ces productions, à ces marchandises que leur valeur originaire ; qu'ils se terminent à l'année 1773. Moi, au contraire, je fais entrer dans mon calcul tous les objets ; je les porte au prix qu'ils ont après l'acquittement des droits ; je parle de l'époque actuelle où ils ont acquis une grande extension³.

[5] Depuis l'impression de mon Ouvrage, j'ai reçu sur Saint-Vincent des détails qu'il ne m'avoit pas été possible d'obtenir auparavant. Cette isle, l'une des Caraïbes, compte mille quatre cens soixante-onze personnes libres & douze mille cent dix-neuf esclaves. Le Gouvernement Britannique y a concédé vingt-trois mille six cens cinq acres, ou, suivant une mesure plus usitée dans cette partie du Nouveau-Monde, sept mille quatre cens cinquante-trois

vi

vii

1. Cet avertissement remplace ceux des deux éditions précédentes. Pour le texte des Avertissements de H70 et H74, voir les variantes, p. 619-620.

2. Il s'agit, pour les Indes orientales, du tableau de Charles Whitworth relatif au livre III, qui est recalculé et mis à jour au moyen des chiffres publiés dans le chapitre 40 de ce livre, et, pour les Indes occidentales, des tableaux de Charles Whitworth relatifs au livre XIV, qui sont également précisés et mis à jour au moyen des chiffres publiés dans les chapitres 24, 32, 39 et 45 de ce dernier livre. Par contre, les statistiques du tableau de Whitworth qui renvoient aux livres XVII et XVIII et qui se trouvent à la fin du tome IV de H80 n'y ont pas été mises à jour ; sans doute le désarroi créé par la guerre de l'Indépendance américaine a empêché le rassemblement des chiffres qui auraient permis cette opération. Pour la liste des tableaux de statistiques publiés dans H80 et recueillis avec les cartes de l'*Atlas*, voir ci-dessous, p. lxxix-lxxx ; les tableaux de Whitworth sont les numéros 3, 18 et 22 sur la liste. Il sont reproduits en fac-similé dans Raynal et Bonne.

3. Mise à jour des statistiques pour le chapitre 38 du livre XIV.

quarreaux de terre. De ces quarreaux, dix-neuf cens soixante-neuf sont occupés par soixante & une sucreries; quatre cens quarante-deux par le café; cent trente-un par le cacao; trois cens soixante-neuf par le coton; trente-neuf par l'indigo; quatre cens cinquante-un par le tabac; sept cens quatre-vingt-cinq par le manioc; six cens soixante par les savanes; & deux mille six cens par des bois.

[6] Le globe est actuellement ensanglanté par une guerre qui a donné, qui a ôté des établissemens utiles aux Puissances belligérantes. Lorsque les Traités auront confirmé ces conquêtes ou ces pertes, il sera temps d'annoncer ces révolutions⁴.

[7] La lecture de mon livre exigeoit un Atlas commode qui lui fût adapté: celui que j'ai fait dresser pour cette nouvelle édition, ne laissera rien à desirer. Je renvoie au surplus le Lecteur à l'analyse imprimée à la tête de cet Atlas⁵.

[8] Comme la connoissance des monnoies étrangères n'est pas commune, on a cru devoir les réduire en livres tournois⁶.

viii

[9] Le peu qui me reste de forces sera consacré à *l'Histoire de la révocation de l'Édit de Nantes*⁷. Ce ne sera pas un détail des atrocités qui accompagnèrent cet événement malheureusement célèbre. Je suivrai sur le globe entier les Réfugiés François; & je retracerai, le mieux qu'il me sera possible, le bien qu'ils firent aux régions diverses où ils portèrent leur activité, leurs larmes & leur industrie.

ÉVALUATION DES MONNOIES.

	l	s.	d.
Bourse de Turquie	1500		
Cruzade	2	10	
Ecu Danois	4		
Florin de Hollande	2	4	
Livre des Colonies Françaises	13	4	
Livre sterling	22	10	
Piastre forte	5	8	
Piastre courante	4		
Roupie	2	8	
Taël	7	10 ^{c1}	

4. Pour Raynal, la guerre de l'Indépendance américaine dépasse largement le cadre de la lutte des colons nord-américains contre la mère patrie, car elle fait ressurgir la possibilité pour la France de venger son humiliation infligée par les Anglais lors de la guerre de Sept Ans.

5. Cet alinéa est absent de la première version non-cartonnée de l'Avertissement. La page originale fut remplacée dans H80 in-4^o et dans H80 in-8^o par un carton, changement qui vise à souligner que la paternité de *l'Atlas* revient à l'auteur, c'est-à-dire à Raynal. Voir aussi sur cette révision, la Bibliographie sommaire, p. lxxiii, note 1. *L'Atlas*, ainsi que les tableaux statistiques déjà mentionnés, sont publiés dans un tome séparé de la présente édition, sigle Raynal et Bonne.

6. La livre tournois, appelé communément « franc », se divisait en vingt sols, et un sol en douze deniers. Le louis valait 24 livres ou 4 écus d'argent ou encore 8 petits écus.

7. L'entreprise est restée à l'état de projet ou a été abandonnée. Il est possible qu'il y ait eu un début de réalisation: l'hypothèse selon laquelle Raynal aurait renoncé à l'ouvrage qu'il avait entrepris en échange de la fin de son exil ne peut être exclue. Voir Claude Lauriol, « *L'Histoire de la révocation de l'édit de Nantes* de Raynal », *De la polémique à l'histoire*, p. 347-353.

1> Table des indications¹.

LIVRE PREMIER.

Découvertes, guerres & conquêtes des Portugais dans les Indes Orientales.

<i>Introduction.</i>	23
<i>I. Premières navigations des Portugais, dans les mers où l'on présume qu'étoit anciennement l'Atlantide.</i>	38
<i>II. Découverte de Madère. Etat actuel de cette isle.</i>	41
<i>III. Voyages des Portugais au continent de l'Afrique.</i>	42
<i>IV. Arrivée des Portugais aux Indes.</i>	44
<i>V. Description géographique de l'Asie.</i>	44
<i>VI. Description physique de l'Indostan.</i>	47
<i>VII. Antiquité de l'Indostan.</i>	49
<i>VIII. Religion, gouvernement, jurisprudence, mœurs, usages de l'Indostan.</i>	49
<i>IX. Conduite des Portugais au Malabar.</i>	73
<i>X. Conquête de Goa par les Portugais.</i>	76
<i>XI. Manière dont l'Europe commerçoit avec l'Inde, avant que les Portugais eussent doublé le cap de Bonne-Espérance.</i>	77
<i>XII. Les Portugais se rendent maîtres de la navigation de la mer Rouge.</i>	84
<i>XIII. De quel danger l'empire des Portugais dans la mer Rouge a préservé l'Europe.</i>	87
<i>XIV. Les Portugais acquièrent la domination dans le golfe Persique.</i>	88
<i>XV. Etablissement des Portugais à Ceylan.</i>	91
<i>XVI. Les Portugais font la conquête de Malaca.</i>	93
<i>XVII. Etablissement des Portugais aux Moluques.</i>	95
<i>XVIII. Causes de la grande énergie des Portugais.</i>	99
<i>XIX. Arrivée des Portugais à la Chine. Idée générale de cet empire.</i>	101
<i>XX. Etat de la Chine, selon ses panégyristes.</i>	102
<i>XXI. Etat de la Chine, selon ses détracteurs.</i>	114
<i>XXII. Arrivée des Portugais au Japon. Religion, mœurs, gouvernement de ces isles.</i>	124
<i>XXIII. Etendue de la domination Portugaise aux Indes.</i>	128
<i>XXIV. Corruption des Portugais dans l'Inde.</i>	129
<i>XXV. Brillante administration de Castro.</i>	132
<i>XXVI. Les Portugais s'amollissent & ne sont plus redoutables.</i>	134
<i>XXVII. Il se forme une conspiration générale contre les Portugais. Comment Ataïde la dissipe.</i>	135

1. Terme utilisé couramment pour désigner ce que nous appellerions aujourd'hui la table des matières tandis que « table des matières » sert dans l'*HDI* et dans d'autres ouvrages de référence de l'époque pour désigner l'index alphabétique.

XXVIII. <i>Etat où tombe le Portugal, subjugué par l'Espagne.</i>	138
XXIX. <i>Quelles sont les autres causes qui amènent la ruine des Portugais dans l'Inde.</i>	139
XXX. <i>Etat actuel des Portugais dans l'Inde.</i>	140

LIVRE SECOND.

Établissements, guerres, politique & commerce des Hollandois dans les Indes Orientales.

I. <i>Anciennes révolutions de la Hollande.</i>	151
II. <i>Fondation de la république de Hollande.</i>	154
III. <i>Premiers voyages des Hollandois aux Indes.</i>	155
IV. <i>Etablissement de la Compagnie des Indes.</i>	158
V. <i>Guerres des Hollandois & des Portugais.</i>	159
VI. <i>Les Hollandois s'établissent à Formose.</i>	161
VII. <i>Commerce des Hollandois avec le Japon.</i>	163
VIII. <i>Les Moluques subissent le joug des Hollandois.</i>	167
IX. <i>Les Hollandois s'établissent à Timor.</i>	172
X. <i>Les Hollandois se rendent maîtres de Célèbes.</i>	173
XI. <i>Les Hollandois sont reçus à Bornéo.</i>	176
XII. <i>Etablissements Hollandois à Sumatra.</i>	176
XIII. <i>Commerce des Hollandois à Siam.</i>	180
XIV. <i>Situation des Hollandois à Malaca.</i>	181
XV. <i>Etablissement des Hollandois à Ceylan.</i>	182
XVI. <i>Commerce des Hollandois à la côte de Coromandel.</i>	187
XVII. <i>Commerce des Hollandois à la côte de Malabar.</i>	187
XVIII. <i>Etablissement des Hollandois au cap de Bonne-Espérance.</i>	189
XIX. <i>Empire des Hollandois dans l'isle de Java.</i>	198
XX. <i>Manière dont sont conduites les affaires de la compagnie aux Indes & en Europe.</i>	209
XXI. <i>Causes de la prospérité de la compagnie.</i>	212
XXII. <i>Décadence de la compagnie.</i>	213
XXIII. <i>Raisons de la décadence de la compagnie.</i>	215
XXIV. <i>Moyens qui restent à la compagnie pour rétablir ses affaires.</i>	219
XXV. <i>Malheurs qui menacent la compagnie.</i>	221
XXVI. <i>Motifs que peut avoir la république pour ne pas laisser périr la compagnie.</i>	227
XXVII. <i>Ancienne sagesse des Hollandois, & leur corruption actuelle.</i>	229

LIVRE TROISIEME.

Établissements, commerce & conquêtes des Anglois dans les Indes Orientales.

I. <i>Idée de l'ancien commerce des Anglois.</i>	241
II. <i>Premiers voyages des Anglois aux Indes.</i>	246
III. <i>Démêlés des Anglois avec les Hollandois.</i>	249
IV. <i>Démêlés des Anglois avec les Portugais.</i>	251
V. <i>Liaisons des Anglois avec la Perse.</i>	252
VI. <i>Décadence des Anglois aux Indes.</i>	254
VII. <i>Rétablissement du commerce Anglois dans l'Inde.</i>	255
VIII. <i>Malheurs & fautes des Anglois aux Indes.</i>	256

LIVRE PREMIER

*Découvertes, guerres & conquêtes
des Portugais dans les Indes Orientales.*

Texte établi et présenté par
Peter Jimack

Présentation du livre I

Contenu et structure

L'Introduction du livre premier de l'*Histoire des deux Indes*, résumé de l'histoire de l'Europe jusqu'aux grandes découvertes, constitue dans une certaine mesure une introduction à l'ouvrage entier. Moins de cinq années séparent le passage du cap de Bonne-Espérance, qui inaugure l'expansion vers l'Orient, de la découverte de l'Amérique. Mais l'exploit de Bartolomeu Dias devait avoir des conséquences commerciales et politiques immédiates et Raynal n'a donc pas dû hésiter longtemps avant de choisir de commencer par les Portugais.

La plan du livre s'imposait tout naturellement. Il suffisait à l'auteur de suivre les voyages d'exploration et/ou de conquête des Portugais, ce qui lui permettait en gros de faire coïncider mouvement dans l'espace et mouvement dans le temps : d'abord l'Inde, ensuite un petit retour vers la mer Rouge et le golfe Persique, puis Malacca et les Indes orientales, la Chine et enfin le Japon. L'auteur conclut sur une discussion (de rigueur pour les historiens de l'époque) de la décadence des Portugais et du déclin de leur empire, préparant ainsi le livre II qui racontera les réussites de leurs successeurs. La seule interruption majeure dans ce schéma chronologique est le chapitre 11, qui reprend d'une façon plus détaillée l'histoire des navigations et du commerce des anciens, esquissée au début du livre.

Mais si ce récit constitue la charpente, il s'y ajoute nombre de passages qui ne se rattachent que d'une manière très ténue au thème conducteur. Quelques-uns, il est vrai, sont tout à fait dans le goût de l'époque : c'est à l'instar de plusieurs auteurs qui ont écrit avant lui sur les Indes, par exemple, que Raynal nous donne au chapitre 17 une longue description du cocotier. Et c'est peut-être également la mode littéraire des digressions et de l'Antiquité qui l'a poussé à faire de la découverte de l'île de Madère un prétexte pour insérer une digression sur l'île d'Atlantide. Mais ensuite, s'il passe très rapidement sur l'implantation portugaise (pourtant importante) sur les côtes de l'Afrique, il s'attarde par contre sur Madère qui ne fait pas plus partie des Indes que l'Afrique. Une fois aux Indes, on comprend, bien sûr, que Raynal nous offre la description des lieux, des peuples, des mœurs et des croyances qui se présentaient aux Portugais. Mais si le lecteur pouvait s'attendre à lire quelques remarques sur la civilisation et la religion des Indiens, il sera sans doute surpris, dans le long chapitre qui leur est consacré, par l'abondance des informations, qui par surcroît ne concernent guère les Portugais. Quant aux deux longs chapitres sur la Chine, ils dépassent de loin le cadre des établissements portugais et se présentent franchement pour ce qu'ils sont : une contribution à un grand débat contemporain, tout à fait indépendant de la présence des Portugais. Enfin, le chapitre sur le Japon, consacré principalement à la religion des Japonais, ne fait guère mention d'établissements portugais.

Évolution du texte

Certains de ces développements plus ou moins gratuits font partie, il est vrai, de l'état primitif du texte : c'est le cas de la description du cocotier et du chapitre sur le Japon – bien que tous deux aient été très remaniés en 1774 et de nouveau en 1780. Mais le plus souvent, il s'agit de véritables ajouts qui ne paraissent pour la plupart qu'en 1780. Dans les deux premières éditions, Raynal mentionne la découverte de l'île de Madère par les Portugais, et passe outre ; dans la troisième, la ligne du récit est interrompue par la digression sur l'Atlantide et la description de Madère. La première version du chapitre 8, sur l'Indostan, contient déjà quelques détails sur la religion, les lois et les mœurs de ses peuples ; certes, quelques additions figurent déjà dans l'édition de 1774 (par exemple l'histoire de Feizi et une ébauche du développement sur le satî) ; mais la version définitive est plus de deux fois plus longue que la première, en raison principalement d'un long résumé du livre fraîchement paru de Nathaniel Halhed sur les lois des Hindous. Pour la Chine, la transformation est plus radicale encore : le texte primitif de 1770, presque toujours admiratif, deviendra en 1774 un chapitre sur l'« État de cet empire » ; c'est ce chapitre, moins un petit nombre de réserves ajoutées en 1774, qui devient en 1780 l'« État de la Chine, selon ses panégyristes » ; les réserves supprimées seront alors intégrées dans un chapitre ajouté, « État de la Chine, selon ses détracteurs ».

Or, le trait commun dans ces additions majeures de 1780, c'est d'être presque entièrement de la main de Diderot. Parfois, comme c'est le cas pour le résumé du livre de Halhed et pour l'exposé de l'opinion de Platon sur l'Atlantide, elles ne font que compléter les renseignements déjà fournis par Raynal. Mais le chapitre ajouté sur la Chine, où Diderot prend nettement position dans un débat très actuel en déconstruisant systématiquement l'éloge que Raynal avait fait de ce pays, constitue plutôt un exemple de l'apport « philosophique » que l'on associe à la contribution de Diderot. Bien plus souvent, cependant, et c'est un procédé qui se verra tout au long de l'ouvrage, cette contribution se manifeste par l'insertion dans la troisième édition de fragments – parfois de quelques phrases seulement – qui ajoutent à un récit plutôt neutre une dimension explicitement philosophique ou politique. Une réflexion, au chapitre 8, à propos des jeunes veuves qui se brûlent vivantes, sur l'immense utilité potentielle du mépris public comme instrument de persuasion morale ; une autre, au chapitre 15, sur Ceylan, où Diderot énonce le principe que les rois devraient être aussi soumis à la loi que leurs sujets ; et, au début du chapitre 28, l'analyse des conséquences pour une nation de la corruption et de la dissolution de son gouvernement. Il est tentant d'attribuer aussi à Diderot l'addition en 1780 d'autres fragments comparables, et surtout de deux d'entre eux qui présentent un contraste frappant avec le texte qui les environne : l'apostrophe véhémement aux « barbares Européens » (chap. 24) qui est insérée immédiatement avant l'éloge de l'administration de Castro ; et la condamnation des Portugais comme « usurpateurs insolens et oppresseurs » (chap. 27), insérée à la fin du récit élogieux du triomphe d'Ataïde.

Mais la transformation du texte de ce premier livre entre 1770 et 1780 qui aboutit à l'allonger de moitié, s'est faite de diverses manières et pour plus d'une raison, et il faut peut-être se garder de surestimer l'importance de l'aspect philosophique de cette évolution. La parution du livre de Halhed qui fournissait des renseignements tout à fait nouveaux sur un sujet déjà traité par Raynal, à un moment où la préparation de la troisième édition devait être déjà avancée, présentait certes une occasion à ne pas manquer, et quelques autres additions manifestent un pareil souci de mise à jour. Nous savons que Raynal a continué jusqu'à l'impression de la troisième édition à adresser de nombreux questionnaires aux personnes susceptibles de lui

LIVRE PREMIER.

1>Découvertes, guerres & conquêtes des Portugais dans les Indes Orientales.

INTRODUCTION.^{<1}

[1] Il n'y a point eu d'événement aussi intéressant pour l'espèce humaine en général, & pour les peuples de l'Europe en particulier, que la découverte du Nouveau-monde & le passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. Alors a commencé une révolution dans le commerce, dans la puissance des nations, dans les mœurs, l'industrie & le gouvernement de tous les peuples. C'est à ce moment que les hommes des contrées les plus éloignées se ^{2>}sont rapprochés par de nouveaux rapports & de nouveaux besoins. Les ^{<2} productions des climats placés sous l'équateur, se consomment dans les climats voisins du pôle; l'industrie du Nord est transportée au Sud; les étoffes de ^{3>}l'Orient sont devenues le luxe des Occidentaux; & ^{<3} par-tout les ^{4>}hommes ont fait un échange mutuel de leurs opinions, de leurs loix, de leurs usages, de leurs maladies, de leurs remèdes, de leurs vertus & de leurs ^{<4} vices.

[2] Tout est changé, & doit changer encore. Mais les révolutions passées & celles qui doivent suivre, ont-elles ^{5>}été, seront-elles utiles^{<5} à la nature humaine? L'homme leur devra-t-il un jour plus de tranquillité, ^{6>}de bonheur & de plaisir? Son état sera-t-il meilleur, ou ne fera-t-il que changer¹ ?^{<6}

[3] L'Europe a fondé par-tout des colonies; mais connoît-elle les principes sur lesquels on doit les fonder²? Elle a un commerce d'échange, d'économie³, d'industrie. Ce commerce passe d'un peuple à l'autre. Ne peut-on découvrir par quels moyens & dans quelles circonstances? Depuis qu'on connoît l'Amérique & la route du cap, des nations qui n'étoient rien sont devenues puissantes⁴; d'autres qui faisoient trembler l'Europe, se sont affoiblies⁵. Comment ces découvertes ont-elles influé sur l'état de ces peuples? Pourquoi enfin les nations les plus florissantes & les plus riches ne sont-elles pas toujours celles à qui la nature a le plus donné? Il faut, ^{7>}pour s'éclairer sur^{<7} ces questions importantes, jeter un coup-d'œil sur l'état où étoit l'Europe avant les découvertes dont nous avons parlé; suivre en détail les événements dont elles ont été la cause, & finir par considérer l'état de l'Europe telle qu'elle est aujourd'hui.

1. Le dernier livre de l'*HDI* reviendra sur ce thème dans un long chapitre sur le commerce (chap. 6), en proposant une réponse optimiste à la question posée ici.

2. Diverses réponses à cette interrogation seront proposées au cours de l'ouvrage, mais, comme le fait remarquer Yves Benot (*Diderot*, p. 164), ce texte semble présupposer le droit de fonder des colonies. Ce droit sera pourtant remis en question explicitement au chapitre premier du livre VIII.

3. L'article COMMERCE de l'*Encyclopédie*, par Forbonnais, probablement source importante de cette Introduction, distingue le « commerce d'œconomie » des Phéniciens, qui « n'y fournissoient que très-peu de productions de leur crû », de « celui des nations qui trafiquent de leurs propres denrées » (*Encyclopédie*, t. III, p. 691).

4. Raynal pense principalement sans doute à l'Espagne et au Portugal.

5. Sans doute les Arabes.

3

[4] ⁸Telle est la tâche effrayante que je me suis proposé de remplir. J'y ai consacré ma vie. J'ai appelé à mon secours les hommes instruits de toutes les nations. J'ai interrogé les vivans & les morts : les vivans, dont la voix se fait entendre à mes côtés ; les morts, qui nous ont transmis leurs opinions & leurs connoissances, en quelque langue qu'ils aient écrit. J'ai pesé leur autorité ; j'ai opposé leurs témoignages ; j'ai éclairci les faits. Si l'on m'eût nommé sous la ligne ou sous le pôle un homme en état de m'éclairer sur quelque point important, j'aurais été sous le pôle ou sous la ligne, le sommer de s'ouvrir à moi⁶. L'image auguste de la vérité m'a toujours été présente. O⁷ vérité sainte ! c'est toi seule que j'ai respectée. Si mon ouvrage trouve encore quelques lecteurs dans les siècles à venir, je veux qu'en voyant combien j'ai été dégagé de passions & de préjugés, ils ignorent la contrée où je pris naissance ; sous quel gouvernement je vivois ; quelles fonctions j'exerçois dans mon pays ; quel culte je professai : je veux qu'ils me croient tous leur concitoyen & leur ami. Le premier soin, le premier devoir, quand on traite des matières importantes au bonheur des hommes, ce doit être de purger son ame de toute crainte, de toute espérance. Elevé au-dessus de toutes les considérations humaines, c'est alors qu'on plane au-dessus de l'atmosphère, & qu'on voit le globe au-dessous de soi. C'est de-là qu'on laisse tomber des larmes sur le génie persécuté, sur le talent oublié, sur la vertu malheureuse. C'est de-là qu'on verse l'imprécation & l'ignominie sur ceux qui trompent les hommes, & sur ceux qui les oppriment. C'est de-là qu'on voit la tête orgueilleuse du tyran s'abaisser & se couvrir de fange, tandis que le front modeste du juste touche la voûte des cieux. C'est-là que j'ai pu véritablement m'écrier : je suis libre, & me sentir au niveau de mon sujet. C'est-là enfin que, voyant à mes pieds ces belles contrées où fleurissent les sciences & les arts, & que les ténèbres de la barbarie avoient si long-tems occupées, je me suis demandé : qui est-ce qui a creusé ces canaux ? qui est-ce qui a desséché ces plaines ? qui est-ce qui a fondé ces villes ? qui est-ce qui a rassemblé, vêtu, civilisé ces peuples ? & qu'alors toutes les voix des hommes éclairés qui sont parmi elles m'ont répondu : c'est le commerce, c'est le commerce.⁸

4

[5] ⁹En effet, les peuples qui ont poli tous les⁹ autres, ont été ¹⁰commerçans. Les Phéniciens⁸ n'étoient qu'une nation très-bornée dans son territoire & dans sa puissance ; & c'est la première dans l'histoire des nations. Il n'en est aucune qui ne parle de ce peuple. Il fut connu par-tout ; il vit encore par sa renommée : c'est qu'il étoit navigateur.

[6] La nature, qui l'avoit jetté sur une côte aride, entre la Méditerranée & la chaîne du Liban⁹, sembloit l'avoit séparé, en quelque sorte de la terre, pour lui apprendre à régner sur les eaux. La pêche lui enseigna l'art de la navigation. Le *murex*, fruit de la pêche, lui donna la pourpre. Le sable de ses rivages lui fit trouver le secret du verre¹⁰. Heureux ce peuple, de

6. Si Raynal exagère, nous possédons cependant de nombreux témoignages sur sa persistance à interroger ses contemporains, de vive voix et par écrit : voir par exemple C. P. Courtney, « Burke, Franklin et Raynal. À propos de deux lettres inédites », *RHLF* 62, 1962, p. 78-86 ; et G. Goggi, « Le voyage de Raynal en Angleterre et Hollande », *RDE* 3, 1987, p. 86-117.

7. À partir d'ici, ce paragraphe est de Diderot (« Contributions », n° 1).

8. Tout ce développement sur les Phéniciens, qui manque dans la première édition, pourrait provenir de diverses sources, mais quelques indices suggèrent qu'il dérive principalement du deuxième volume de l'*Histoire universelle* (ou parfois de son original anglais), ainsi que, probablement, de Huet, *Hist. du commerce*.

9. Comparer « their country was, probably, little more than the slip of ground between mount Libanus and the sea » (*Univ. hist. Ancient part*, t. II, p. 348). Ce détail manque dans la traduction française.

10. Le nom « murex » n'apparaît ni dans *Univ. hist.* ni dans sa traduction française, mais il était bien connu à l'époque, figurant par exemple dans les articles MUREX et POURPRE de l'*Encyclopédie*. Pour le reste, ces détails proviennent vraisemblablement de l'*Hist. univ.*, t. II, p. 58, puisque la mention du sable manque dans le texte anglais.

LIVRE SECOND

1>Établissements, guerres, politique & commerce des Hollandois dans les Indes Orientales.<1

[1] 2>La république de 3>Hollande offre en naissant un grand spectacle aux nations; & doit rester un puissant objet d'intérêt pour nous, & de curiosité pour notre postérité<3 la plus reculée. Son industrie & son audace ont éclaté par-tout; mais plus particulièrement sur les mers & le continent des Indes. Avant de la suivre dans 4>ces vastes<4 régions, nous remonterons jusqu'à l'époque la 5>plus ancienne de<5 son histoire. C'est sur-tout dans un ouvrage de la nature de celui-ci, qu'il convient d'embrasser d'un coup-d'œil rapide, tout ce qui peut caractériser le génie d'une nation. Il faut mettre le lecteur qui réfléchit, à portée de juger par lui-même, si ce qu'elle 6>étoit à son origine annonçoit<6 ce qu'elle est devenue depuis; & si les dignes compagnons de Civilis, qui bravèrent la puissance Romaine, se retrouvent dans ces républicains intrépides, qui, sous les auspices de Nassau, repoussèrent la sombre & odieuse tyrannie de Philippe II<1.<2

152

1>I. Anciennes révolutions de la Hollande.<1

[1] 2>C'est une des vérités historiques les mieux prouvées, qu'un siècle avant l'ère chrétienne, les Battes, dégoûtés de la Hesse, allèrent s'établir dans l'isle que forment le Waal & le Rhin, sur un terrain<2 marécageux, qui n'avoit point, ou qui n'avoit que peu d'habitans. Ils donnèrent à leur nouvelle patrie le nom de Batavie. Leur gouvernement fut un mélange de monarchie, d'aristocratie, de démocratie. On y voyoit un chef, qui n'étoit proprement que le premier des citoyens, & qui donnoit moins des ordres que des conseils. Les grands, qui jugeoient les procès de leur district, & commandoient les troupes, étoient choisis, comme les rois, dans les assemblées générales. Cent personnes, prises dans la multitude, servoient de surveillans à chaque comte, & 3>de chefs aux<3 différens hameaux. La nation entière étoit, en quelque sorte, une armée toujours sur pied. Chaque famille y composoit un corps de milice, qui servoit sous le capitaine qu'elle se donnoit.

[2] Telle étoit la situation de la Batavie, lorsque César passa les Alpes. Ce général Romain

1. Gaius Julius Civilis est le héros de la bataille de Xanten, ou Castra Vetera (70 après J.-C.) où les Bataves révoltés contre les Romains furent battus par le général de Vespasien Quintus Petilius Cerialis. L'histoire de Civilis, pour laquelle la source principale est Tacite, *Histoires*, livres IV et V, est entrée dans la mythologie de la liberté batave. Célébré par les peintres d'Amsterdam comme Rembrandt, Jürgen Ovens, Otto van Veen et Ferdinand Bol, par Nicolas Le Grand, Antonio Tempesti et par des auteurs dramatiques, comme Joannes Le Francq van Berkhey et Joos van den Vodet, Civilis est cité par Raynal comme un exemple de vertu civique et patriotique et il lui sert d'étalon pour les mœurs publiques hollandaises à l'époque moderne. Nassau est Guillaume d'Orange-Nassau, dit le Taciturne (1533-1584), chef de la révolte des Pays-Bas contre l'Espagne de Philippe II.

battit les Helvétiens, plusieurs peuples des Gaules, les Belges, les Germains, qui avoient passé le Rhin, & poussa ses conquêtes au-delà du fleuve. Cette expédition, dont l'audace & le succès tenoient du prodige, fit rechercher la protection du vainqueur.

[3] Des écrivains, trop passionnés pour leur patrie, assurent que les Bataves firent alors alliance avec Rome²; mais ils se ⁴soumirent, en effet, à ⁴condition qu'ils se gouverneroient eux-mêmes, qu'ils ne paieroient aucun tribut, & qu'ils seroient assujettis seulement au service ⁵militaire.

153

[4] César⁵ ne tarda pas à distinguer les Bataves, des peuples vaincus & soumis aux Romains. Quand ce conquérant des Gaules, rappelé à Rome par le crédit de Pompée, eut refusé d'obéir au sénat; quand, assuré de l'empire absolu que le tems & son caractère lui avoient donné sur les légions & les auxiliaires, il attaqua ses ennemis en Espagne, en Italie, en Asie: ce fut alors que, reconnoissant les Bataves pour les plus sûrs instrumens de ses victoires, il leur accorda le titre glorieux d'*amis & de frères du peuple Romain*.

[5] ⁶Révoltés dans la suite des injustices de quelques gouverneurs, ils suivirent cet instinct courageux & digne de l'homme, qui cherche dans les armes la vengeance d'un affront. Ils se montrèrent ennemis aussi redoutables, qu'alliés fidèles; mais ces troubles s'apaisèrent, & les Bataves furent calmés plutôt que vaincus.⁶

[6] Dès que Rome, parvenue à un point de grandeur que nul état n'avoit encore atteint, où nul état ⁷n'est arrivé depuis, se fut relâchée des vertus mâles & des⁷ principes austères qui avoient posé les fondemens de son élévation; lorsque ses loix eurent perdu leur force, ses armées leur discipline, ses citoyens leur amour pour la patrie; les Barbares, que la terreur du nom Romain avoit poussés vers le Nord, & que la violence y avoit contenus, se débordèrent vers le Midi. L'empire s'éroula de tous côtés, & ses plus belles provinces devinrent la proie des nations qu'il n'avoit jamais cessé d'avilir ou d'opprimer. Les Francs, en particulier, lui arrachèrent les Gaules; & la Batavie fit partie du vaste & brillant royaume que ces conquérans fondèrent dans le cinquième ⁸siècle^{3, 8}.

154

[7] La nouvelle monarchie éprouva les inconvéniens presque inséparables des états naisans, & trop ordinaires encore dans les gouvernemens les plus affermis. Tantôt elle obéit à un seul prince, & tantôt elle gémit sous le caprice de plusieurs tyrans. Elle fut toujours occupée de guerres étrangères, ou en proie à la fureur des dissensions domestiques. Quelquefois elle porta la terreur chez ses voisins; & plus souvent, des peuples venus du Nord portèrent le ravage dans ses provinces. Elle eut également à souffrir, & de l'imbécillité de plusieurs de ses rois, & de l'ambition déréglée de leurs favoris & de leurs ministres. Des pontifes orgueilleux sappèrent les fondemens du trône, & avilirent, par leur audace, les loix & la religion. L'anarchie & le despotisme se succédèrent avec une rapidité, qui ôtoit aux plus confians jusqu'à l'espoir d'un avenir supportable. L'époque brillante du règne de Charlemagne, ne fut qu'un éclair. Comme ce qu'il avoit fait de grand étoit l'ouvrage de son talent, & que les bonnes institutions n'y avoient point de part, les affaires retombèrent, après sa mort, dans le cahos d'où elles étoient sorties sous Pepin, son père, & plus encore sous lui-même. L'empire François, dont il avoit trop étendu les limites, fut ⁹divisé. Celui de ses petits-fils, dont la Germanie

2. Raynal fait ici allusion à toute une tradition historiographique hollandaise qui bâtit l'idée mythique de la continuité de la liberté batave, idée dont l'un des tenants les plus connus est Hugo Grotius. Voir Grotius, *Antiquitates*, p. 5-7.

3. Il s'agit ici du royaume mérovingien fondé par Clovis.

LIVRE TROISIEME.

1>Établissements, commerce & conquêtes des Anglois dans les Indes Orientales¹.

2>I. Idée de l'ancien commerce des Anglois.²

[1] ¹On ³ne sait ni à quelle époque les isles Britanniques furent peuplées, ni quelle fut l'origine de leurs premiers habitans. Tout ce que nous apprennent les monumens historiques les plus dignes de foi, c'est³ qu'elles furent successivement fréquentées par les Phéniciens, par les Carthaginois, & par les Gaulois². Les négocians de ces nations y alloient échanger des vases de terre, du sel, toutes sortes d'instrumens de fer & de cuivre, contre des peaux, des esclaves, des chiens de chasse & de combat, sur-tout contre de ⁴l'étain. L'utilité étoit la mesure des choses échangées. On portoit à ces peuples sauvages des choses auxquelles ils mettoient, avec raison, plus d'importance qu'à celles qu'ils offroient. Il ne faut accuser, ni les uns d'ignorance, ni les autres de mauvaise foi. En quelque contrée de l'univers que vous alliez, vous y trouverez l'homme aussi fin que vous; & il ne vous donnera jamais que ce qu'il estime le moins pour ce qu'il estime le plus^{3,4}.

262

[2] A ne consulter qu'une spéculation vague⁴, on seroit porté à penser que les Insulaires ont été les premiers hommes policés. ⁵Rien n'emprisonne les habitans du continent: ils peuvent en même-tems aller chercher au loin leur subsistance, & s'éloigner des combats. Dans⁵ les isles, la guerre & les maux d'une société trop resserrée, devoient amener plus vîte la nécessité des loix & des ⁶conventions. On voit cependant leurs⁶ mœurs & leur gouvernement formés plus tard & plus ⁷imparfaitement. C'est dans leur sein que sont nées cette foule d'institutions bizarres, qui mettent des obstacles à la population. L'antropophagie, la castration des

1. Cet alinéa et les deux suivans sont de Diderot («Contributions», n° 22); le réquisitoire contre les mœurs des insulaires n'a son équivalent ni chez Rapin de Thoyras (voir Rapin, *Histoire d'Angleterre*), ni chez Hume (voir Hume, *Plantagenêt*), qui se contentent, pour leur part, de résumer la théologie et les pratiques des druides. Pour une analyse de l'anthropologie insulaire des Britanniques, telle que la conçoit Diderot, voir Anthony Strugnell, «An island race: Diderot's deconstruction of English history», *Diderot and European culture*, ed. Frédéric Ogée et Anthony Strugnell, *SVEC* 2006: 09, p. 108-112.

2. Rapin est plus catégorique: «Tout le monde demeure d'accord, que la Grande-Bretagne a été peuplée par les *Celtes*, ou Gaulois» (Rapin, *Histoire d'Angleterre*, t. I, p. 6). Il ne parle pas des Carthaginois, mais fait mention des Phéniciens venus pour faire le commerce de l'étain, ainsi que des Grecs qui les ont suivis (t. I, p. 9).

3. Diderot place les mêmes sentiments dans la bouche d'Orou dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, DPV, t. XII, p. 624-625. C'est en énonçant le principe de base du commerce libéral qu'il ouvre ce livre consacré à l'Angleterre.

4. L'*Encyclopédie* rejette aussi cette opinion: «Les *insulaires*, séparés des autres hommes, sont plus long-tems à se policer», art. INSULAIRE, t. VIII, p. 804. Cet alinéa est à rapprocher de la digression sur l'île des Lanciers qui se trouve au début du *Supplément au Voyage de Bougainville*, DPV, t. XII, p. 583, et que Diderot a tirée de l'ouvrage de Bougainville. Dans le *Supplément* Diderot nous présente, avec l'île des Lanciers et Tahiti, deux modèles insulaires divergens, l'un dystopique, l'autre utopique.

mâles, l'infibulation des femelles, les mariages tardifs, la consécration de la virginité, l'estime du célibat, les châtimens exercés contre les filles qui se hâtoient d'être mères, les sacrifices humains; peut-être les jeûnes, les macérations, toutes les extravagances qui naîtroient dans les couvens, s'il y avoit un monastère d'hommes & de femmes surabondant en moines, sans aucune possibilité d'émigration.

[3] Lorsque ces hommes eurent découvert le moyen de s'échapper de l'enceinte étroite où des causes physiques les avoient tenus renfermés pendant des siècles, ils portèrent leurs usages sur le continent où ils se sont perpétués d'âge en âge, & où encore aujourd'hui ils mettent quelquefois à la torture les philosophes qui en cherchent la raison. La surabondance de la population dans les isles, fut celle de la lenteur de la civilisation dans leurs habitans. Il fallut y remédier continuellement par des moyens violens. Le lieu où les membres d'une même famille sont contraints de s'exterminer les uns les autres, est le séjour de l'extrême barbarie. C'est le commerce des peuples entre eux qui diminue leur férocité. C'est leur séparation qui la fait durer. Les Insulaires de nos jours n'ont pas entièrement perdu leur caractère primitif; & peut-être qu'un observateur attentif en trouveroit quelques vestiges dans la Grande-Bretagne même⁷.

263 [4] La domination Romaine ne fut ni assez longue, ni assez paisible, pour beaucoup avancer l'industrie des Bretons. Le peu même de progrès qu'avoient fait pendant cette époque la culture & les arts, s'anéantit aussi-tôt que cette fière puissance se fut décidée à abandonner sa conquête⁵. L'esprit de servitude que les peuples méridionaux de la Bretagne⁶ avoient contracté, leur ôta le courage de résister d'abord au refoulement des Pictes⁷ leurs voisins, qui s'étoient sauvés du joug, en fuyant vers le Nord de l'isle, & peu après aux expéditions plus meurtrières, plus opiniâtres & plus combinées des peuples brigands qui sortoient en foule des contrées septentrionales⁹ de l'Europe⁸.

[5] Tous les empires eurent à gémir de cet horrible fléau, le plus destructeur peut-être dont les annales du monde aient perpétué le souvenir: mais les calamités qu'éprouva la Grande-Bretagne sont inexprimables. Chaque année, souvent plusieurs fois l'année, elle voyoit ses campagnes ravagées, ses maisons brûlées, ses femmes violées, ses temples dépouillés, ses habitans massacrés, mis à la torture, ou emmenés en esclavage. Tous ces malheurs se succédoient avec une rapidité qu'on a peine à suivre. Lorsque le pays fut détruit au point de ne plus rien offrir à l'avidité de ces barbares, ils s'emparèrent du pays même⁹. A une nation succédoit une nation. La horde qui survenoit, chassoit ou exterminoit celle qui étoit déjà établie;

5. La conquête romaine qui commença en 43 de notre ère fut achevée en 84. Les insulaires se soulevèrent contre Constantin III et mirent fin à la domination romaine en 409. Bien que la Bretagne (Britannia) n'ait pas connu sous Rome la tranquillité et la prospérité de la Gaule, les progrès réalisés vers l'établissement d'une société civilisée sur le modèle romain sont aujourd'hui reconnus comme plus grands qu'on ne le croyait au XVIII^e siècle. Voir, par exemple, Malcolm Todd, *Roman Britain*, 3^e éd., Oxford, 1999, dans lequel l'auteur conclut que, malgré le puissant effet de l'implantation anglo-saxonne, le patrimoine romain exerça une influence civilisatrice importante sur l'Angleterre médiévale et moderne.

6. Il s'agit des Bretons (Britons) de la Bretagne romaine.

7. Selon la tradition établie par Gildas dans son *Sommaire de l'histoire d'Angleterre depuis la conquête romaine* (vers 540), il s'agirait plutôt d'une double invasion des Pictes et des Écossais.

8. Les guerriers des tribus germaniques, Jutes, Angles et Saxons, s'établirent en grand nombre dans le sud vers 430.

9. Les invasions saxonnes, le célèbre *adventus Saxonum*, conduites vers 450 par Hengist et Horsa, ont abouti à l'établissement de l'Heptarchie des royaumes saxons.

LIVRE QUATRIEME.

1> Voyages, établissemens, guerres & commerce des François dans les Indes Orientales.

[1] En commençant cet ouvrage, je fis le serment d'être vrai ; & jusqu'ici j'ai la conscience de ne l'avoir pas oublié. Puisse ma main se dessécher, s'il arrivoit que, par une prédilection qui n'est que trop commune, je m'en imposasse à moi-même & aux autres sur les fautes de ma nation. Je n'atténuerai ni le bien, ni le mal que nos ancêtres ont fait ; & ce sont les Portugais, les Hollandois, les Anglois même que j'attesterai de mon impartialité. Qu'ils me lisent & me jugent. S'ils découvrent que je me sois relâché avec les François de la sévérité avec laquelle je les ai traités ; je consens qu'ils me rangent au nombre des flatteurs qui, depuis deux mille ans, ont empoisonné les peuples & leurs souverains ; qu'ils ajoutent mes volumes à la multitude des monumens de la bassesse dans le même genre ; qu'ils me soupçonnent d'avoir ouvert l'entrée de mon ame à la terreur ou aux espérances. Je m'abandonne à tout leur mépris¹. <1

400

1> I. Anciennes révolutions du commerce de France². <1

[1] Les anciens Gaulois³, presque toujours en guerre les uns avec les autres, ^{2>}n'avoient entre eux d'autre communication que celle qui peut convenir à des peuples sauvages, dont les besoins sont toujours très-bornés. Leurs² liaisons au-dehors étoient encore plus resserrées. Quelques navigateurs de Vannes portoient dans la Grande-Bretagne de la poterie, qu'ils échangeoient contre des chiens, des esclaves, de l'étain & des ^{3>}fournures. Ceux de ces objets qui ne trouvoient pas des acheteurs dans la Gaule⁴ même, passaient à Marseille, où ils étoient payés avec des vins, des étoffes, des épiceries, que³ les négocians de l'Italie ou de la Grèce y avoient apportés.

[2] ^{4>}Ce genre de trafic ne s'étendoit pas à tous les Gaulois. On voit dans César⁵ que les

1. Ce passage peut être attribué à Diderot (« Contributions », n° 44*). Il annonce une nouvelle conception de l'histoire qui se veut « philosophique », c'est-à-dire qui ne défend plus des intérêts particuliers. L'ouvrage présent se distingue en cela des précédents textes historiques de Raynal, comme l'*Histoire du stadhoudérat* et l'*Histoire du Parlement de l'Angleterre*, qui étaient des ouvrages de propagande au service du gouvernement français.

2. Ce survol du commerce de la France, allant des Gaulois au règne de Louis XIII, représente un amalgame de sources qu'on chercherait inutilement à identifier.

3. Les Gaulois, nom donné par les Romains à différents peuples, comprenaient les Celtes ainsi que les Ibères de l'Aquitaine, les Ligures de la Méditerranée et les Belges des Pays-Bas. Essentiellement agriculteurs, ils vivaient du commerce du blé et de la poterie.

4. La Gaule exista d'environ 1800 av. J.-C. à la conquête romaine en 51 av. J.-C. Elle était connue aussi comme Gaule transalpine et comprenait la France actuelle, la Belgique, la Suisse et la rive gauche du Rhin.

5. Il s'agit de *De bello gallico*, livre I, chap. 1. César envahit la Gaule en 58 av. J.-C et vainquit le chef gaulois Vercingétorix en 52 av. J.-C.

habitans de la Belgique avoient proscrit chez eux les productions étrangères, comme capables de corrompre les mœurs : ils pensoient que leur sol étoit assez fertile pour suffire à tous leurs besoins. La police des Celtes⁶ & des Aquitains⁷ étoit moins rigide. Pour être en état de payer les marchandises que leur offroit la Méditerranée, & dont la passion devenoit tous les jours plus vive, ces peuples se livrèrent à un travail dont ils ne s'étoient pas avisés jusqu'alors : ils ramassèrent avec soin les paillettes d'or que plusieurs de leurs rivières charioient avec leurs sables.⁴

401 [3] Quoique les Romains n'aimâssent ni n'estimâssent le commerce, il devint nécessairement plus considérable dans la Gaule, après qu'ils l'eurent soumise, & en quelque sorte policée. On vit se former des ports de mer à Arles, à Narbonne, à Bordeaux, dans d'autres lieux encore. Il fut construit de toutes parts de grandes & magnifiques voies, dont les ⁵débris nous causent encore de l'étonnement. Toutes⁵ les rivières navigables eurent des compagnies de marchands, auxquelles on avoit accordé de grands privilèges, & qui, sous le nom général de ⁶*Nautes*⁸, étoient les agens, les ressorts d'un mouvement continuel.⁶

[4] Les invasions des Francs⁹ & des autres barbares¹⁰, arrêtrèrent cette activité naissante. Elle ne reprit pas même son cours, lorsque ces brigands se furent affermis dans leurs conquêtes. A leur férocité succéda une aveugle passion des richesses. Pour la satisfaire, on eut recours à tous les genres de vexation. Un bateau qui arrivoit à une ville, devoit payer un droit pour son entrée, un droit pour le salut, un droit pour le pont, un droit pour approcher du bord, un droit d'ancrage, un droit ⁷pour la⁷ liberté de décharger, un droit pour le lieu où il devoit ⁸placer ses marchandises. Les voitures de terre n'étoient pas traitées plus favorablement. Des commis répandus par-tout, les accabloient de tyrannies intolérables¹¹. Ces excès furent poussés au point, que quelquefois le prix des effets conduits au marché, n'étoit pas suffisant pour payer les frais préliminaires à la vente. Un découragement universel devenoit la suite nécessaire de pareils désordres.

[5] Bientôt il n'y eut plus d'industrie, de manufactures que dans le cloître. Les moines n'étoient pas alors des hommes corrompus par l'oisiveté, par l'intrigue & par la débauche.

6. Peuple indo-européen, venu d'Allemagne vers 1800 av. J.-C., les Celtes furent progressivement soumis par les Romains à partir de 200 av. J.-C.

7. Habitants d'une des quatre provinces de la Gaule romaine établies par l'empereur Auguste en 27 av. J.-C., les Aquitains comprenaient diverses peuplades : les Arvernes, les Cadurques, les Lémovices, les Bituriges, les Pictaves et les Santons.

8. À l'époque romaine, ces bateliers formaient une corporation chargée d'assurer le transport fluvial des marchandises vers la communauté urbaine. À Paris, les nautes érigèrent le célèbre « Pilier des nautes » en hommage à l'empereur romain Tibère, monument qui comprenait à la fois des divinités celtes et des divinités romaines sur ses faces sculptées. Ce « Pilier des nautes » illustre l'important rôle économique qu'ils jouaient dans la société gallo-romaine.

9. Peuple germanique établi vers 250 à l'embouchure du Rhin, puis dans la région de Cologne, entre la Meuse et l'Escaut. Les Francs pénétrèrent en Gaule entre 430 et 450. La dynastie des Mérovingiens et celle des Carolingiens sont issues d'eux.

10. Les Vandales et les Wisigoths envahirent le pays des Francs entre 406 et 418. Les Wisigoths s'établirent en Aquitaine et y demeurèrent jusqu'en 507, année où Clovis les vainquit à Vouillé. Ils continuèrent leur règne en Espagne jusqu'à l'invasion musulmane en 711-714. Raynal brouille l'ordre des invasions.

11. Selon l'abbé Dubos, des impositions de toutes sortes étaient déjà en vigueur à l'époque des Romains : « On trouve aussi des Bureaux des Douanes Impériales dans l'intérieur de la Monarchie Romaine, et établis dans Marseille comme dans d'autres Villes, pour y faire le Droit de Péage, et tous les Droits que devoient les marchandises qui passaient d'une province à une autre », *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, Paris, 1742, t. I, p. 139.

LIVRE CINQUIEME.

*1>Commerce du Danemarck, d'Ostende, de la Suède,
de la Prusse, de l'Espagne, de la Russie, aux Indes Orientales.
Questions importantes sur les liaisons de l'Europe avec les Indes.<1*

[1] ^{2>}¹Les nations les plus puissantes, ainsi que les plus grands fleuves, n'ont rien été à leur origine. Il seroit difficile d'en citer une seule, depuis la création du monde, qui se soit étendue ou enrichie d'elle-même, pendant un long intervalle de tranquillité, par les seuls progrès de son industrie, par les seules ressources de sa population. La nature, qui fait les vautours & les colombes, prépare aussi l'horde féroce qui doit s'élaner un jour sur la société paisible qui s'est formée dans son voisinage, ou qu'elle rencontrera dans ses courses vagabondes. La pureté du sang entre les nations, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de même que la pureté du sang entre les familles, ne peut être que momentanée, à moins que quelques institutions bizarres & religieuses ne s'y opposent. Le mélange est un effet nécessaire d'une infinité de causes ; & par-tout il résulte du mélange une race ou perfectionnée ou dégradée, selon que le caractère & les mœurs du conquérant se sont prêtés au caractère & aux mœurs du peuple conquis, ou que le caractère & les mœurs du peuple conquis ont cédé au caractère & aux mœurs du conquérant². Entre les causes qui accélèrent la confusion, celle qui se présente comme la première & la principale, c'est l'émigration, plus ou moins promptement amenée par la stérilité du sol & par l'ingratitude du séjour. Si l'aigle trouvoit une subsistance aisée entre les rochers déserts qui l'ont vu naître, jamais son vol rapide ne le porteroit, le bec entr'ouvert & les serres étendues, sur les troupeaux innocens qui paissent au pied de sa demeure escarpée³. Mais que fait l'oiseau guerrier & vorace, après s'être emparé de sa proie ? il regagne le sommet de son roc, pour n'en descendre que quand il sera de nouveau sollicité par le besoin. C'est aussi de la même manière que le barbare en use avec son voisin policé ; & ce brigandage seroit éternel, si la nature avoit mis entre l'habitant d'une contrée & l'habitant d'une autre contrée, entre

550

1. Cet alinéa est de Diderot («Contributions», n° 51).

2. Diderot approfondit ici une analyse esquissée par Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, livre X, chap. 11 : «Des mœurs du peuple vaincu. Dans ces conquêtes, il ne suffit pas de laisser à la nation vaincue ses lois ; il est peut-être plus nécessaire de lui laisser ses mœurs, parce qu'un peuple connoît, aime et défend toujours plus ses mœurs que ses lois», et reprise par quelques voyageurs, tel Pierre Sonnerat, *Voyage aux Indes orientales et à la Chine*, Paris, 1782, t. II, p. 22 : «Il est de l'intérêt & de la politique du Conquérant, de ne point réformer ce qui plaît au Peuple qu'il a soumis, sur-tout quand tout est à son avantage.»

3. Cette présentation de l'invasion et de l'émigration comme une nécessité vitale est traditionnelle chez les philosophes. On la trouve aussi bien chez Montesquieu (*De l'esprit des lois*, livre XVIII, chap. 3 : «Il est naturel qu'un peuple quitte un mauvais pays pour en chercher un meilleur, et non pas qu'il quitte un bon pays pour en chercher un pire») que chez Voltaire (*L'Homme aux quarante écus*, OC, t. LXVI, p. 314 : «S'ils avaient eu [cent vingt livres par habitant], les Huns, les Goths, les Vandales et les Francs n'auraient pas déserté leur patrie pour aller s'établir ailleurs, le fer et la flamme à la main.»).

l'homme de la montagne & l'homme de la plaine ou des marais, la même barrière qui sépare les différentes espèces d'animaux.^{<2}

↳I. Anciennes révolutions du Danemarck^{4, <1}

[1] C'est une opinion assez généralement reçue⁵, que les Cimbres occupoient dans les tems les plus reculés, à l'extrémité de la Germanie, la Chersonèse Cimbrique, connue de nos jours sous le nom de Holstein, de Sleswick, de Jutland; & que les Teutons habitoient les isles voisines. Que l'origine des deux peuples fût ou ne fût pas commune, ils sortirent de leurs forêts ou de leurs marais ensemble & en corps de nation, pour aller chercher dans les Gaules du butin, de la gloire & un climat plus doux⁶. Ils se dispoisoient même à passer les Alpes; lorsque Rome jugea qu'il étoit tems d'opposer des digues à un torrent qui entraînoit tout. Ces barbares triomphèrent de tous les généraux que leur opposa cette fière république, jusqu'à l'époque mémorable où ils furent exterminés par Marius⁷.

[2] Leur pays presque entièrement désert après cette terrible catastrophe⁸, fut de nouveau peuplé par des Scythes⁹, qui, chassés par Pompée¹⁰ du vaste espace renfermé entre le pont Euxin¹¹ & la mer Caspienne, marchèrent vers le Nord & l'Occident de l'Europe, soumettant les nations qui se trouvoient sur leur passage. Ils mirent sous le joug la Russie, la Saxe, la Westphalie, la Chersonèse Cimbrique & jusqu'à la Fionie¹², la Norwège & la Suède. On prétend qu'Odin¹³, leur chef, ne parcourut tant de contrées, ne chercha à les asservir, qu'afin de soulever tous les esprits contre la puissance formidable, odieuse & tyrannique des Romains. Ce levain, qu'en mourant il laissa dans le Nord, y fermenta si bien en secret, que quelques siècles après toutes les nations fondirent, d'un commun accord, sur cet empire ennemi de toute liberté, & eurent la consolation de le renverser, après l'avoir affoibli par plusieurs secousses réitérées.

4. Les chapitres sur le Danemark résument à grands traits Mallet, *Histoire de Dannemarc*, et puisent largement dans le t. XXII de l'*Hist. univ.*, 1764, et dans *Les Lettres sur le Dannemarc*, Genève, Philibert, 1757-1764, 2 vol., d'André Roger et Élie Salomon Reverdil.

5. Cet alinéa résume Mallet, *Histoire de Dannemarc*, t. I, p. 19-32.

6. Les Cimbres et les Teutons sont des peuples germaniques qui émigrèrent vers le sud, et envahirent la Gaule et l'Espagne, après qu'un débordement de la Baltique survenu dans les années 120 av. J.-C. les eut chassés de la Chersonèse cimbrique (aujourd'hui presque île du Jutland). L'article TEUTONS de l'*Encyclopédie* indique leur possible origine commune (t. XVI, p. 214).

7. Général et consul romain, Marius (157-86 av. J.-C.) ferme la route de l'Italie aux peuples du nord en battant les Cimbres à Verceil (dans le Piémont) et les Teutons à Aix-en-Provence, en 102 et 101 av. J.-C.

8. Probablement l'inondation de la Chersonèse cimbrique décrite dans les *Lettres sur le Dannemarc*, t. II, lettre 35, p. 267. Cet alinéa résume Mallet, *Histoire de Dannemarc*, t. I, p. 54-62.

9. Peuple d'origine iranienne vivant au nord de la mer Noire, «les Scythes sont ces mêmes barbares que nous avons depuis appelés Tartares», dit Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Introduction, XIV.

10. Vers 66 av. J.-C., lorsque Pompée (106-48 av. J.-C.), général et consul romain, chassa Mithridate de Bithynie.

11. Aujourd'hui la mer Noire.

12. Île du Danemark.

13. Premier dieu de la mythologie scandinave assimilé au Wotan de la mythologie germanique. Créateur du monde et père des dieux, Odin était aussi dans les *Eddas*, poèmes sacrés de la mythologie scandinave, le dieu de la sagesse. L'article ODIN de l'*Encyclopédie* en fait un prince scythe, fils de Tridulphe, nommé Sigge, qui prit le nom d'Odin pour «se rendre plus respectable aux yeux des peuples qu'il avoit envie de soumettre à sa puissance» (t. XI, p. 350).

1> Table alphabétique des matières contenues dans ce premier volume.

A

- Acunha* (Tristan d'), capitaine Portugais envoyé par sa cour, pour se rendre maître du commerce des Indes, en s'emparant de la navigation de la mer Rouge. 79¹.
- Adultère*, comment puni chez les Indiens. 46.
- Affranchissement* des esclaves chez les Indiens; cérémonies qu'on y observe. 44.
- Aghuans*, peuples du Kandahar, qui réduisirent à rien les affaires des souverains efféminés de la Perse. Leur manière de vivre. 306.
- Aignadel* (Victoire d'). Louis XII, qui avoit le plus grand intérêt à la conservation de Venise, la mit par cette victoire, sur le penchant de sa ruine. 77.
- Albuquerque* (Alphonse), nommé par la cour de Portugal pour successeur à Alvarès Cabral, sous le titre de vice-roi des Indes. Il s'établit à Goa. 69. Il est forcé faute de vivres de se retirer: mais quelques mois après, il le reprend & s'y fortifie. 70, 71. Pour ruiner le commerce de Venise aux Indes, il essaie de détruire Suez. 79. Il n'y réussit pas, & imagine d'autres moyens. 80. Après avoir pris des mesures pour qu'aucun vaisseau ne pût passer de la mer d'Arabie dans celle des Indes, il cherche à s'emparer du golfe Persique. 83. A son arrivée dans les Indes, il pille les villes dépendantes d'Ormuz & force la capitale à se rendre tributaire du Portugal. 84. Il est trahi par les siens; & obligé de remettre cette conquête au tems, où nommé par sa cour vice-roi des Indes, il auroit des forces suffisantes. Le souverain de la Perse lui ayant demandé un tribut, il lui fit apporter des boulets & des sabres, & lui dit que *telle étoit la monnoie du roi de Portugal*. 85. Il tourne ses vues vers l'isle de Ceylan. *ibid.* Il n'y fait point d'établissement; mais il se détermine à la conquête de Malaca. 88. Il profite du mauvais traitement que les Malais avoient fait à plusieurs des siens, pour donner à la conquête de Malaca un air de justice. 90. Il meurt à Goa en 1515, sans biens & disgracié d'Emmanuel à qui on l'avoit rendu suspect, après avoir réprimé la licence des Portugais, & laissé une grande idée de ses vertus dans l'esprit des Indiens. 96.
- Alexandrie*. Pour établir une communication entre ce port & celui de Bérénice, Ptolomé, lieutenant d'Alexandre, qui après sa mort s'appropriâ l'Egypte, fit creuser un canal partant d'un des bras du Nil & qui se jettoit dans le golfe Arabique. 71.
- Algèbre*, due aux Arabes. 10.
- Allemagne* fut long-tems agité par les querelles des empereurs & des papes, & ne recouvra sa tranquillité qu'au quinzième siècle. Son état politique. État du clergé. Les gentilhommes voloient sur les grands chemins. 18.
- Almeyda*, prédécesseur d'Albuquerque dans la conquête des Indes. 88.
- Aloës*, plante médicinale, dont le meilleur croît à Socotora, ville des Indes, au pouvoir des Portugais. Description de cette plante & du suc qu'on en tire. 78.
- Alphonse*, roi de Portugal, reçoit le sceptre dans la tenue des états-généraux. 97.
- Alvarès Cabral*, capitaine de la flotte envoyée à Calicut par le Portugal. Succès de son voyage. 68.
- Amboine*, l'une des Moluques, que les Hollandois ont consacrée à la culture du girofle. 172.

1. Les numéros de page sont ceux de l'édition H80, imprimés en marge dans la présente édition.

- Amida*, médiateur entre Dieu & les hommes, selon la doctrine des Budsoïdes, secte du Japon. Ils reconnoissent aussi des divinités médiatrices entre cet Amida & les hommes. 133.
- Ampt-Geld*, nom d'un impôt que les intéressés de la compagnie des Indes Hollandoises doivent pour chaque action. 254.
- Andréade* (Simon d'), chef d'une escadre Portugaise, arrive à la Chine, & gâte par sa conduite effrénée, tout ce que Thomas Perez, ambassadeur à Pekin, avoit fait d'avantageux pour les Portugais. 128.
- Anges*. Leur création d'après le *Shaster*: leur emploi auprès de l'éternel. Les Indiens en connoissent comme nous de bons & de mauvais. 57.
- Angleterre*, avoit au quinzième siècle des barons insolens, des évêques despotes, & un peuple las de leur joug. 17. Etat de son commerce & de ses manufactures dans ce tems; de sa police, de ses loix, & des beaux arts. 18. Voyez *Britanniques* (Isles). Le gouvernement féodal y met tout dans la confusion. 263. Guerres occasionnées par les prétentions de ses souverains à la couronne de France. Les Juifs & les Lombards en font tout le commerce. Taux de l'intérêt de l'argent. Objets de commerce. Contradictions des loix entr'elles. Henri VIII permet aux roturiers d'acheter des terres. Il y avoit dans ce tems une compagnie de négocians à Londres. 264. Le commerce y est gêné par des loix absurdes. Le change y est proscrit. L'exportation de l'argent y est défendue; la sortie des chevaux prohibée. 265. Corporations de marchands établies dans les villes. Malgré ces mauvaises loix, Henri VII est reconnu pour avoir favorisé le commerce. Entraves mises aux talens des artistes. 266. Les cruautés du duc d'Albe en Flandres & les persécutions contre les réformés en France, firent passer en Angleterre tous les genres d'industrie. De-là l'art de construire des navires qu'ils achetoient auparavant. De-là leur commerce aux Indes. 267. Naissance de la compagnie des Indes Angloise en 1600. *Ibid*. La guerre de 1744 avec les François est funeste à la France pour le commerce des Indes. 287.
- Anglois*, s'unissent à la Perse contre les Portugais, & leur prennent l'isle d'Ormuz. Ils s'établissent de concert à Bender-Abassi. Commerce de cet endroit. 277. Cromwel déclare la guerre à la Hollande. Le commerce Anglois aux Indes n'étoit plus rien à cette époque. 279. Il se relève. 280. Animosité des particuliers contre les associés de la compagnie, pour raison du commerce des Indes. Les Hollandois profitent de ces dissensions. L'Angleterre arme puissamment. Charles II se laisse séduire à prix d'argent par la Hollande; l'expédition n'a pas lieu. 281. Infidélités commises par la compagnie aux Indes. Aurengzeb en fait une punition sévère. 282.
- Anjinga*, comptoir Anglois dans le royaume de Travancor, patrie d'Eliza Draper. 318.
- Anjouan*, l'une des isles de Comore. Beauté de son climat. Religion du pays. Mœurs des habitans. 368. Aventure qui donna lieu à un Arabe, dont la famille y règne encore, de monter sur le trône. 369.
- Anvers*, ville autrefois florissante, & déchue de son ancienne splendeur. 567.
- Arabes*, fondent dans le sixième siècle, le plus grand commerce qu'on eût vu depuis Athènes & Carthage. On leur doit l'algèbre, la chymie, des lumières en astronomie, des machines, de nouveaux remèdes; & surtout d'avoir cultivé avec succès la poésie. 10. Caractère des différentes branches qui habitent les trois Arabies. 292 & *suiv*. Beauté de leur langue. Douceur de leur poésie. 295.
- Arabie*, l'une des plus grandes péninsules du monde connu. Sa description géographique. Sa division. Description de chacune des trois Arabies. 288. Religion des anciens Arabes. Leur peu de goût pour les arts. 289. Ils portent le commerce au plus haut degré. Ils reprennent leurs anciennes mœurs à la chute du gouvernement des Califes. Peinture du caractère, du tempérament & des mœurs des Arabes. 290. Leur jalousie envers leurs femmes. Précautions qu'ils prennent pour s'assurer de leur fidélité & de la sagesse des filles. 291. Population de ce pays. Son gouvernement. Vie errante que mènent ses habitans. Les caravanes achètent d'eux la sûreté de leur voyage. 292. Manière dont ils dressent leurs chameaux au brigandage. 293. Commerce de l'Arabie. 295.

Variantes

Dans la plupart des cas, une variante présente un seul mot du texte, ensuite la variante elle-même, suivie d'un seul mot du texte de base. Si la variante consiste en un ou plusieurs alinéas entiers, que ce soit des alinéas substitués ou omis dans le texte de base, il n'y a pas de chevauchement de mots. Il en est de même quand la variante commence au début ou se termine à la fin d'un alinéa. Là où H70 et H74 présentent des variantes portant sur le même endroit du texte, elles paraissent dans l'ordre chronologique sous un seul numéro d'ordre, les divergences mineures entre les deux éditions étant indiquées entre crochets carrés dans la variante H70. Quand les divergences sont plus importantes, les variantes de H70 et de H74 sont indiquées sous le même numéro d'ordre, mais séparément. Lorsque la variante consiste en l'absence du texte correspondant dans H70 ou H74, elle est signalée par le mot « absent ». Les variantes sont indiquées dans le texte par des ¹²³appels ouvrants et fermants en chiffres italiques^{<123>}; une variante sans contrepartie dans le texte de H80 est indiqué ainsi ^{<123>}. Quand les appels ouvrants et fermants sont séparés par plusieurs alinéas le numéro du dernier alinéa est indiqué ci-dessous entre crochets, [→ ¶13].

Avertissement

[1] H70, premier état : Avertissement ¶L'ouvrage qu'on donne au public a été imprimé loin des yeux de l'Auteur & sur un manuscrit assez peu correct ; aussi s'y est-il glissé un assez grand nombre de fautes, dont plusieurs forment des contre-sens visibles. On trouvera à la fin de chaque volume un errata auquel on prie le lecteur d'avoir recours, lorsqu'il se trouvera embarrassé H70, second état: Avertissement des libraires ¶L'ouvrage qu'on donne au public a été imprimé loin des yeux de l'Auteur, sans son aveu, & sur un manuscrit assez peu correct, où il s'est même trouvé quelques lacunes qu'on a été obligé de remplir. Aussi s'est-il glissé dans l'édition un fort grand nombre de fautes, dont plusieurs forment des contre-sens visibles. On trouvera à la fin de chaque volume un Errata, auquel le Lecteur pourra avoir recours lorsqu'il se trouvera embarrassé. H74: Avertissement. Les lecteurs qui ont accordé un peu d'attention à l'Histoire Philosophique & Politique des établissemens & du commerce des Européens dans les deux Indes, ont démêle sans peine que ce livre ne pouvoit pas avoir été composé tel qu'il a été imprimé. Les éditions se ressemblent toutes, parce que toutes ont été réduites à copier la première, faite visiblement sur un manuscrit informe ou altéré. ¶Voici enfin l'ouvrage, tel qu'il est sorti des mains de l'auteur. Il s'y trouvera encore trop d'erreurs: mais on aura quelque indulgence pour un écrivain disposé à profiter des lumières que les gens instruits voudront bien lui communiquer. ¶Comme la connoissance des monnoies étrangères n'est pas commune, on a pris le parti de les réduire en livres tournois. En voici l'évaluation.

Bourse de Turquie,	1500 ^{lt}	
Cruzade,	4	10
Daler d'argent,	1	10
Daler de cuivre,		10
Ducat de l'Empire,	9	10
Ecu d'Allemagne,	3	18
Florin de Hollande,	2	
Livre des colonies Françaises,	13	4 ^d
Livre sterling,	22	10
Pagode,	8	5
Piastre,	5	5

Rixdaler,	4	10
Roupie,	2	8
Taël de la Chine	7	10

Table des indications

[1] H70, absent H74: Table des chapitres. ¶[...]¹

Livre I

Introduction

[1] H70, absent [2] H70: sont devenus nécessaires: les [3] H70: l'orient habillent l'occident, & [4] H70: hommes se sont communiqués leurs opinions, leurs loix, leurs usages, leurs remedes, leurs maladies, leurs vertus & leurs [5] H70: été, peuvent-elles être utiles [6] H70: de vertus & de plaisirs? Peuvent-elles rendre son état meilleur, ou ne feront-elles que le changer? H74: de bonheur & de plaisirs? Son état sera-t-il meilleur, ou ne fera-t-il que changer? [7] H70: pour s'éclaircir sur [8] H70, H74, absent [9] H70: Les peuples qui ont poli les H74: Les peuples qui ont poli tous les [10] H70: commerçans. Il n'y a que deux jours que l'Europe étoit sauvage; à bien des égards elle est encore barbare, & sans l'immense communication que les hommes ont les uns avec les autres, elle le seroit peut-être toujours. C'est le commerce des Egyptiens & des Tyriens qui a civilisé les Grecs, & ceux-ci en ajoutant à toutes les connoissances, à tous les arts qu'ils avoient reçus, éleverent [→ ¶13] [11] H74: celles d'un nouveau-monde. [12] H74: n'auroit été peut-être que [13] H74: parce que tout devoit succomber sous le génie de Rome conquérante: mais [14] H74: l'une par l'autre, [15] H74: avoit de peuples [16] H70: un point de perfection dont la ruine du commerce & les révolutions des empires l'ont fait depuis descendre. Leurs [17] H70: à ce que nous connoissons de mieux aujourd'hui. Aucune nation, si l'on en excepte peut-être les Chinois, n'a voit fait autant de progrès que les Grecs dans cette partie de la philosophie qui dirige le gouvernement & les mœurs. Leur tactique est encore préférée à celle des Romains même. L'esprit dans lequel ils ont fondé [18] H70: leur raison & à leur humanité. Ils ont porté tous les beaux arts à un degré de perfection au-delà duquel aucun peuple ne les a portés. Ils ont eu des idées justes du beau dans tous les genres. On [19] H70: Xénophon & d'autres écrivains qu'ils avoient mieux [20] H70: nations de l'Europe ne les ont aujourd'hui. [21] H70: & étoit susceptible de toutes sortes d'impressions, au [22] H70, H74: l'Europe avoient le malheur de connoître des loix, des gouvernemens, une religion exclusive & impérieuse. Dans [23] H70: que le commerce & les arts nous ont ouvert [24] H70, H74: contradictions & d'absurdités qu'il [25] H70, H74: barbares. Voilà pourquoi si les arts pénètrent un jour chez les Tartares & les Iroquois, ils y feront des progrès infiniment plus rapides qu'ils n'en peuvent jamais faire dans la Russie & dans la Pologne. [26] H70: La barbarie s'étendit aux Conquérens eux-mêmes, après deux loix absurdes de Constantin, qu'il est bien étonnant que Montesquieu n'ait pas osé placer parmi [27] H70: première doinnoit la liberté à tous [28] H70: Chrétiens. Les grands privés par cet arrangement de toutes leurs richesses, réduits à l'indigence, & pour ainsi dire, à l'aumône de ces prosélites, n'eurent plus aucun intérêt à soutenir l'état dont ils étoient l'appui. Un [29] H70: suivoient. Par-tout les possessions étoient incertaines, les mœurs & les loix sauvages. Comment dans cet état de l'Europe pouvoit-on conserver quelque industrie, & s'occuper des arts? Les Gots en Espagne, & les Lombards en Italie, furent un peu plus éclairés, lorsque arrêtés & gardés par les mers & par les montagnes, ils se furent affermis dans leurs conquêtes; mais leur commerce étoit bien peu de chose, & ils étoient loin de cultiver les lettres. ¶Au septieme siecle, l'Europe étoit pauvre & sans lumieres. Ce qu'on dit des richesses du Roi Dagobert & de la magnificence de S. Eloi est [30] H74: suivoient. En [31] H70: édifices qui avoient de la hardiesse & de la solidité, mais qui ne pouvoient pas plus qu'il y eut alors des richesses H74: édifices qui avoient de la hardiesse & de la solidité; mais qui ne pouvoient pas qu'il y eût alors plus de richesses [32] H70: comestibles. Aucune ville de l'Europe ne faisoit alors ce commerce, qui consiste à transporter les productions d'un peuple chez un autre; et quand ce genre de commerce est ignoré, on n'en connoît guere les autres especes. [33] H70: théologie, & dont [34] H70: ôter, donner [35] H70:

1. Pour les titres des chapitres on se rapportera aux variantes de chaque livre.

Les contributions de Diderot aux livres I-V

Liste établie par Gianluigi Goggi

Le fonds Vandeul de la BnF contient une série de documents qui concernent la collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* de Raynal.

Une distinction fondamentale s'impose entre le seul manuscrit qui conserve le texte original de quelques contributions fournies par Diderot à Raynal, et les autres manuscrits ou documents qui ne font que reprendre les contributions selon le texte de la troisième édition (1780) de l'*HDI*:

Texte original de Diderot

Le seul manuscrit qui conserve le texte original de quelques contributions fournies par Diderot à Raynal pour l'*HDI* est le manuscrit des *Fragments divers* (n.a.fr. 24938, f. 17-30). Les quinze « fragments » de ce manuscrit, avec l'ajout d'un seizième (concernant le coup d'État de Gustave III du 19 août 1772), eurent une première diffusion dans la *Correspondance littéraire* au cours de l'été et l'automne 1772, sous le titre de *Pensées détachées ou fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe* (Dieckmann, *Inventaire*, p. 123-126). Nous citons les *FP* selon l'ordre qu'ils ont dans la *Correspondance littéraire* (voir DPV, t. XXI, à paraître).

Notons que dans les manuscrits des *PD* et des *Mél.* (voir ci-après) on retrouve des passages des *FP* qui ont été repris d'après le texte parfois considérablement modifié qu'ils présentent dans la deuxième et la troisième édition de l'*HDI*.

Texte de la troisième édition de l'HDI

Les autres manuscrits ou documents du fonds Vandeul ont été constitués à partir du texte des contributions diderotiennes telles qu'elles figurent dans la troisième édition de l'*HDI*.

1) *FI*. Fragments imprimés, n.a.fr. 24940 (Dieckmann, *Inventaire*, p. 151-155). C'est le document le plus important : il s'agit d'une série de feuillets imprimés tirés d'une contre-façon composite de la troisième édition de l'*HDI*, contrefaçon qui porte l'indication « Genève 1780 » sur la page de titre de quelques volumes et « Genève 1783 » sur les autres¹. Cette dernière date fournit un *terminus post quem* au travail fait sur les feuillets : ce travail consiste a) dans un trait de crayon rouge en marge des passages retenus (il s'agit là, certainement, de l'aspect le plus ancien du travail) ; b) en marques et en corrections à la plume faites par Vandeul, le gendre de Diderot. Entre la marque au crayon rouge et les marques et les corrections à la plume, il existe parfois des discordances. Nous signalerons les discordances² les plus importantes et

1. Voir Goggi et Dulac, « *Fragments imprimés* », p. 89-107, et la bibliographie sommaire ci-dessus, 1784 : 01.

2. Pour la signification de l'écart entre la marque au crayon rouge et la marque à la plume, voir G. Goggi, « Quelques remarques sur les contributions à l'*Histoire des deux Indes* à partir des *Fragments imprimés* du fonds

surtout les cas où les passages marqués au crayon rouge ne sont pas corrigés ni repris dans d'autres manuscrits.

2) *PD*. Pensées détachées, n.a.fr. 24939, f. 93-311 (Dieckmann, *Inventaire*, p. 136-141). Nous donnons la pagination originale du manuscrit. Il est certain qu'une partie du manuscrit des *PD* (la deuxième partie) a été transcrite à partir de *FI* corrigés à la plume par Vandeul, alors que pour la première partie il n'y a pas de « fragments imprimés » dans le fonds Vandeul. La première partie des *PD*, dans son état le plus ancien, semble avoir une constitution autonome et indépendante de Vandeul. Malgré cela, on peut avancer l'hypothèse qu'il existait autrefois, pour cette partie aussi, des *FI* utilisés pour la transcription.

3) *Mél.* Mélanges, n.a.fr. 13768, p. 1-382 (Dieckmann, *Inventaire*, p. 92-95). Nous donnons la pagination originale du manuscrit. Les morceaux rassemblés dans les *Mél.* sont pour la plupart recopiés sur des *FI* corrigés. On peut constater qu'une série de *FI* ont eu un double emploi : ils sont utilisés pour transcrire des *PD* et des *Mél.* Les corrections destinées aux *Mél.* que comporte les *FI* sont postérieures à celles qui furent effectuées pour les *PD*, ce qui s'explique par l'hypothèse que les *Mél.* ont été mis en chantier lorsque le manuscrit des *PD* a été écarté et abandonné. Notons que les *Mél.* donnent la dernière version de *Sur les femmes* avec un très grand nombre d'additions tirées de l'*HDI* (*Mél.*, p. 357-382) et qu'ils présentent un morceau *Sur l'esclavage des nègres* constitué de passages tirés de l'*HDI*, dont il existe aussi une autre copie dans le fonds Vandeul (n.a.fr. 24937, f. 305-325 ; Dieckmann, *Inventaire*, p. 121), copie qui a servi à sa transcription. Les *Mél.* contiennent aussi trois textes (le *Discours au roi par les députés d'une cour souveraine*, le *Discours d'un philosophe à un roi* et *Les Jésuites chassés d'Espagne*) qui n'ont rien à voir avec l'*HDI*.

4) *V4*. *Observations sur le Nakaz*, n.a.fr. 24939, f. 1-68 (Dieckmann, *Inventaire*, p. 134). Dans le fonds Vandeul existent quatre manuscrits différents des *Observations sur le Nakaz* (voir DPV, t. XXII, à paraître) : la copie la plus ancienne, qui porte des corrections de la main de Diderot, n.a.fr. 24938, f. 446-491 (sigle *V1* ; Dieckmann, *Inventaire*, p. 134) ; le manuscrit n.a.fr. 13741, f. 1-66 (sigle *V2* ; Dieckmann, *Inventaire*, p. 41-43) ; le manuscrit n.a.fr. 13766, f. 1-74 (sigle *V3* ; Dieckmann, *Inventaire*, p. 87), et enfin le manuscrit *V4* préparé par le copiste Michel, qui a travaillé pour le gendre de Diderot. C'est cette copie qui donne *in extenso* le texte de toutes les contributions de l'*HDI* incorporées aux *Observations*. C'est donc aux pages de ce dernier manuscrit que renvoient nos références.

5) *Civilisation Russie*. Sur la civilisation de la Russie, n.a.fr. 13766, f. 75-87 (Dieckmann, *Inventaire*, p. 87-90). Il s'agit d'un manuscrit constitué à partir de deux passages sur la Russie tirés de la troisième édition de l'*HDI* : le premier passage vient du chap. 2 du livre XIX ; le second, du chap. 23 du livre V.

6) *Eliza Draper*. Éloge d'Eliza Draper, *FI*, f. 162-166 et n.a.fr. 24937, f. 226-228.

7) *Esclavage nègres*. Sur l'esclavage des nègres, n.a.fr. 24937, f. 305-325 et *Mél.*, p. 321-355.

Les références

Les variantes les plus importantes entre le texte des contributions diderotiennes telles qu'elles figurent dans l'*HDI* et le texte qu'elles présentent dans les manuscrits du fonds

Vandeul», *Diderot, l'Encyclopédie & autres études. Sillages de Jacques Proust*, éd. M. Leca-Tsiomis, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2010, p. 81-93.

Liste des illustrations

1. Portrait de Raynal par Charles-Nicolas Cochin (1715-1790), gravé par Nicolas de Launay (1739-1792). Frontispice de l'édition H80 de l'*Histoire des deux Indes*, 1780 iv
2. Page de titre du deuxième état du tome I de la première édition (H70) de l'*Histoire des deux Indes*, 1770 lv
3. Première page du deuxième état du tome I de la première édition (H70) de l'*Histoire des deux Indes*, 1770 lvi
4. Page de l'errata du tome I de la première édition (H70) de l'*Histoire des deux Indes*, 1770. lvii
5. Page de titre du tome I de l'édition de 1774 (H74) de l'*Histoire des deux Indes* lxi
6. Page de texte du tome I de l'édition de 1774 (H74) de l'*Histoire des deux Indes* lxii
7. Page de titre du tome I de l'édition H80 de l'*Histoire des deux Indes*, 1780 lxvii
8. Page de texte du tome I de l'édition H80 de l'*Histoire des deux Indes*, 1780 lxviii
9. Première page de l'index du tome I de l'édition H80 de l'*Histoire des deux Indes*, 1780 lxx
10. L'errata du tome I de l'édition H80 de l'*Histoire des deux Indes*, 1780 lxx
11. Frontispice du tome I de l'édition H80 de l'*Histoire des deux Indes*, 1780 22

Table des matières

Remerciements	ix
Abréviations	xi
Introduction générale	
Principes de l'édition	xxix
Raynal et ses collaborateurs	xxx
L'édition de l' <i>Histoire des deux Indes</i>	xxxiv
La réception de l' <i>Histoire des deux Indes</i>	xlviii
Bibliographie sommaire des éditions de l' <i>Histoire des deux Indes</i>	
H70. Première édition, Amsterdam, 1770, 6 vol. in-8°	liii
H74. Seconde version du texte, Gosse Fils, 1774, 7 vol. in-8°	lix
H80. Troisième version du texte, Genève, Pellet, 4 vol. in-4°	lxv
H1820. Quatrième version du texte, Paris, Costes, 1820-1821, 10 vol. in-8°	lxxii
Atlas (1780-1820)	lxxiii
Liste des cartes	lxxvi
Liste des tableaux de statistiques	lxxix
<i>Histoire philosophique et politique du commerce et des établissemens des Européens dans les deux Indes</i>	
Avertissement	3
Évaluation des monnaies	4
Table des indications	5
Livre I. <i>Découvertes, guerres et conquêtes des Portugais dans les Indes orientales</i>	
Présentation du livre I	13
Texte	23
Livre II. <i>Établissements, guerres, politique et commerce des Hollandais dans les Indes orientales</i>	
Présentation du livre II	145
Texte	151
Livre III. <i>Établissements, commerce et conquêtes des Anglais dans les Indes orientales</i>	
Présentation du livre III	235
Texte	241
Livre IV. <i>Voyages, établissemens, guerres et commerce des Français dans les Indes orientales</i>	
Présentation du livre IV	337
Texte	343
Livre V. <i>Commerce du Danemarck, d'Ostende, de la Suède, de la Prusse, de l'Espagne, de la Russie, aux Indes orientales. Questions importantes sur les liaisons de l'Europe avec les Indes</i>	
Présentation du livre V	457
Texte	467
	769

Table alphabétique des matières contenues dans ce premier volume	593
Variantes	
Avertissement	619
Livre I	620
Livre II	637
Livre III	660
Livre IV	690
Livre V	721
Les contributions de Diderot aux livres I-V	749
Liste des illustrations	767